



Tunç Soyer : Maire d'Izmir et fervent défenseur du bien-être dans la ville

> P. 6

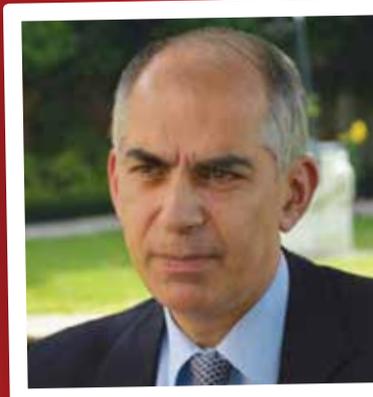
L'incroyable histoire de Hacı Bekir, la plus ancienne confiserie de Turquie

> P. 9

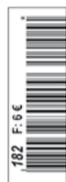


Hervé Magro, nouvel ambassadeur de France en Turquie

Le 21 avril, Monsieur Hervé Magro, directeur des archives diplomatiques et ancien Consul général de France à Istanbul (2009-2013), a été nommé ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République française auprès de la République de Turquie.



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Le Doğu Ekspresi : une traversée de l'Anatolie

> P. 8



12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 182, Mai 2020

S. E. Charles Fries : « Ce qui nous unit est bien plus important que ce qui peut parfois nous diviser »



À l'heure du bilan, que retenez-vous de vos années en tant qu'Ambassadeur de France en Turquie ?

Mon séjour en Turquie fut absolument passionnant. J'ai eu la chance de pouvoir y rester plus de quatre ans et demi, ce qui va bien au-delà de la durée habituelle du mandat d'un ambassadeur. J'ai surtout eu la chance d'être affecté dans un pays qui compte de plus en plus sur la scène internationale et qui fait régulièrement la une de l'actualité, ce qui est bien sûr toujours très stimulant lorsqu'on est un diplomate.

Je retiendrai principalement trois enseignements de mon séjour en Turquie. Tout d'abord, ce pays a traversé ces dernières années de bien rudes épreuves pour sa stabilité et sa sécurité : les attentats terroristes des années 2015-2017, la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016 (qui fut un véritable traumatisme), l'impact de la crise syrienne sur la Turquie à travers les menaces sécuritaires le long de sa frontière et l'accueil de près de quatre millions de réfugiés sur son sol. Tous ces facteurs ont indéniablement mis l'ensemble du pays sous pression. En second lieu, la Turquie a continué à profondément se transformer.

(lire la suite page 3)

C'en est assez !

C'est un chercheur pas comme les autres, certainement le plus populaire de France. Ses soutiens exècrent les lobbys pharmaceutiques. « Je suis médecin avant tout, je dois traiter d'urgence avant la recherche », déclare le Professeur Didier Raoult. Le Président Macron lui a apporté son soutien en lui rendant visite à l'Institut hospitalo-universitaire (IHU) Méditerranée.

84 % de la population en France est favorable au rapatriement de productions externalisées. C'est l'un des sujets les plus discutés actuellement en France, mais aussi dans de nombreux pays développés et en développement. Après cette crise sanitaire du Covid-19, on s'attend à une démondialisation, à un retour à la souveraineté nationale et à une restructuration du système d'approvisionnement de la production. En premier lieu, le système de santé devra être retiré d'une structure à but lucratif. Tout cela entraînera une restructuration politique, économique et sociale. Respect de l'environnement, développement de la production agricole responsable et biologique, relocalisation de la production permettront de développer un nouveau mode de vie que chaque citoyen votant défendra de manière décisive. Peut-être même que les politiques interventionnistes des gouvernements prendront fin. Alors qu'un nouveau mode de vie, de nouvelles relations culturelles et sociales – à l'instar de la distanciation

sociale — perdureront après l'épidémie de coronavirus, un scientifique a retenu notre attention en France au regard des événements qui secouent le monde depuis mars 2020 — voire depuis novembre 2019 si nous sortons de notre vision ethnocentrique. C'est un scientifique au train de vie humble qui s'oppose à la souveraineté des produits pharmaceutiques et autres lobbys des institutions de soins et de santé. Nous voudrions partager avec vous la guerre qui se déroule entre la capitale (Paris) et les provinces, entre le Nord et le Sud, en la personne de ce scientifique.

En attendant qu'arrivent des masques, des blouses de protection et qu'un vaccin soit enfin trouvé¹, ce sont des milliers de personnes qui ont perdu la vie en France et dans le monde entier. À l'instar du président Emmanuel Macron ou de son Premier ministre Édouard Philippe, de nombreux dirigeants occidentaux sont désespérés.

(lire la suite page 4)



Professeur Didier Raoult



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

La solidarité européenne à l'épreuve du coronavirus

> P. 2

Retour sur...

La solitude et le confinement, Dr. Ceylin Özcan P. 7

La journée mondiale de l'art, un cri de vie en pleine guerre sanitaire, Charlotte Guilloche, P. 8



Vivre au temps du Covid-19, Ekin Çankal, P. 10

Le Pop art : Ce n'est pas si simple, Sirma Parman, P. 11



Échéance des objectifs d'Aichi : quelle suite pour l'écosystème ?

Gözde Pamuk > P. 10

La Casa de Papel : « Être belle comme une Maserati » ?

Daniel Latif > P. 8





Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Durant la mi-mars, l'Europe est devenue l'épicentre du coronavirus dans le monde. La pandémie entraîne alors le confinement de la population, l'arrêt presque total de l'activité économique ainsi que le chômage massif qui en découle. Les hôpitaux sont débordés tandis que l'insuffisance des moyens devient criante face à l'arrivée des malades atteints du Covid-19... Très vite, les États européens réagissent en annonçant des mesures d'urgence telles que le chômage partiel, la garantie d'État pour des prêts afin d'empêcher la faillite des entreprises et les licenciements. Au fil des semaines, la crise sanitaire se transforme en une crise économique.

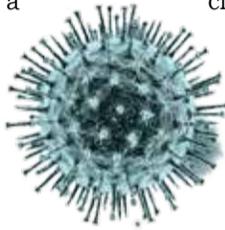
Ainsi, l'Union européenne (UE) se trouve de nouveau face à une crise économique qui de surcroît serait, d'après les économistes, d'une ampleur sans précédent. Face à cette crise inédite, l'UE a rapidement renoncé à la rigueur budgétaire, mais l'incompréhension fut à son comble lors du Conseil européen du 26 mars quand l'Allemagne, l'Autriche, la Finlande et les Pays-Bas se sont opposés à une levée commune de fonds par la création d'un instrument financier qui aurait profité à tous les États membres, en particulier aux pays les plus endettés. La solidarité européenne fut terriblement mise à mal lorsque la demande de soutien de l'Italie n'a pas trouvé de réponse européenne. C'est finalement la Chine et la Russie qui lui apporteront de l'aide. Pour l'Italie, « l'UE et la zone euro ne peuvent pas se permettre de

La solidarité européenne à l'épreuve du coronavirus

répéter les mêmes erreurs commises lors de la crise financière de 2008, quand il n'a pas été possible d'offrir une réponse commune ».

Le 9 avril, les ministres des Finances des Vingt-Sept adoptent une aide d'urgence d'un montant de 540 milliards d'euros, mais les désaccords restent bien réels entre les États membres. Le Premier ministre italien, Giuseppe Conte, rappelle alors à l'UE qu'il ne faut « pas commettre d'erreurs tragiques », sans quoi « l'édifice européen tout entier risque de perdre sa raison d'être ».

Lors du Conseil européen du jeudi 23 avril, les Vingt-Sept se mettent d'accord sur la nécessité d'un plan de relance massif. Il ne reste plus qu'aux chefs d'États et de gouvernements à trouver un consensus sur les moyens à engager. La tâche ne sera pas facile en raison de divergences qui persistent entre les pays du Nord, inquiets de payer pour les dépenses de ceux du Sud qui, quant à eux, réclament une plus grande solidarité. En résumé, les premiers souhaitent limiter l'action de l'UE au Mécanisme européen de stabilité financière (MES) qui permet de mobiliser un capital de 700 milliards d'euros garanti par tous les États de la zone euro, ce qui permet de faire des emprunts sur le marché à des taux intéressants. À l'inverse, les seconds trouvent cette proposition peu ambitieuse et sont donc partisans d'une mutualisation des dettes par le recours aux « corona bonds ».



Le concept des « corona bonds » n'est pas nouveau. Il s'agit d'une mutualisation des titres des dettes des États européens garantie par le budget de l'Union. Ce concept a été proposé d'abord en 1993 lorsque Jacques Delors était président de la Commission européenne. En 2009, la Banque européenne d'investissement a repris cette idée lorsqu'elle a proposé l'émission d'eurobonds pour lutter contre la crise financière. Néanmoins, la proposition avait été rejetée par certains États comme l'Allemagne au profit de la création du Mécanisme européen de stabilité financière. Ainsi, la divergence entre les pays membres n'est pas nouvelle. Elle s'est d'ailleurs de nouveau manifestée lors de la crise financière de 2008. La fracture que nous constatons aujourd'hui face au Covid-19 est la même que celle de 2010 avec la Grèce et elle souligne le dilemme européen entre la solidarité demandée d'un côté et la rigueur budgétaire prônée de l'autre.

Comment peut-on expliquer ce désaccord récurrent entre les Vingt-Sept ? Pour Francesco Saraceno, macroéconomiste spécialiste des politiques européennes, cette situation résulte de l'une des particularités de l'UE : « L'UE est le seul exemple d'union monétaire qui n'a pas abouti à une union budgétaire. Il n'y a pas d'autre expérience de ce type dans le monde. Entre 1985 et 1992, cela a été un débat structurant entre des gens comme Jacques Delors, Romano Prodi et Helmut Kohl qui voyaient la monnaie unique comme une étape vers une union

politique, et ceux qui défendaient l'idée selon laquelle on peut faire une union économique simplement en comptant sur les ajustements sur les marchés. Pour l'instant, le deuxième groupe l'a emporté, et l'objectif politique a disparu. Ce débat questionne l'avenir de l'UE, qui peut rester sur un modèle de stabilisation de son économie par la banque centrale, ou prendre un tour plus politique. »

Concernant la solidarité au sein de l'UE, elle devient une nécessité depuis l'épidémie de Covid-19, car tous les pays ne disposent pas des mêmes moyens, les pays surendettés de l'Union ayant davantage de mal à y faire face et étant doublement perdants. Par ailleurs, la baisse probable de production au sein de l'UE va accentuer les inégalités. La Présidente de la BCE, Christine Lagarde, a d'ailleurs tiré la sonnette d'alarme à ce sujet : « Si ces divergences entre les pays européens devaient s'accroître, si rien n'était fait pour les corriger à travers les instruments budgétaires que sont le plan de relance à peine ébauché ou le budget européen, l'intégrité du marché unique et de la zone euro serait mise à mal, les populismes seraient alimentés. Et, cela ne fait aucun doute, tout le monde serait perdant ».

La survie de l'UE dépendra-t-elle de la mise en œuvre d'une véritable solidarité entre les États membres ? La réponse est plus que jamais « oui ». Et à ceux qui jugent le prix de la solidarité trop élevé, il faudra alors leur rappeler le coût que pourrait représenter une probable dislocation de l'Union. Dans cette crise sanitaire, économique et sociale, n'oublions pas que l'UE joue elle aussi sa survie.



Dr. Olivier Buirette

Samedi 21 mars 2020, de nombreux pays entament leur premier week-end de confinement dû à la pandémie du coronavirus apparue en Chine fin 2019. Ce phénomène inédit provoque une nouvelle et véritable crise globale que doit affronter, comme elle le peut, l'Union européenne (UE) qui n'en est pas à sa première : crise migratoire (toujours en cours), crise de l'Euro, crise grecque, crise financière, crise bancaire, etc.

Dans la plupart des pays, cette épidémie entraîne des réactions différenciées en fonction du taux de personnes infectées par le Covid-19 et surtout de la progression de la maladie. Si l'Italie, la France et l'Espagne sont en Europe les trois pays les plus violemment touchés avec des dizaines de milliers de cas au moment où nous écrivons ces lignes, les pays d'Europe centrale et des Balkans ne sont pas épargnés et les réactions des gouvernements face à l'épidémie sont bien souvent révélatrices des tendances prises par des pays où des leaders populistes sont installés solidement au pouvoir. On assiste en effet à un renforcement des mesures politiques de repli sur soi, il est vrai assez inévitable en période de pandémie.

La crise du coronavirus en Europe centrale et dans les Balkans

Ainsi, ce 21 mars nous pouvions dénombrer un nombre de cas déclarés en Europe centrale tous pays confondus de 4 960 cas, dont 425 en Pologne, 833 en République tchèque, 137 en Slovaquie, 308 en Roumanie et seulement 85 pour la Hongrie alors que l'Autriche comptabilisait 2 649 cas. Pour les Balkans, nous étions à cette date à 854 cas¹.

Bien entendu, ces chiffres sont à relativiser en raison du mode de comptage adopté par ces pays, mais aussi, car il faut prendre en considération les chiffres des voisins immédiats : 670 cas pour la Turquie, 253 cas pour la Russie, sans oublier l'Italie avec 47 021 cas. Certes au moment où cet article sera publié, soit en mai 2020, les chiffres ne seront bien sûr plus les mêmes, mais cette rapide photographie de la pandémie en Europe centrale et dans les Balkans montre bien que nous sommes face à une crise globale et que, une fois encore, il est nécessaire que l'UE soit en mesure d'y apporter une réponse concertée. Hélas, ce n'est pas le cas dans l'immédiat. Le 26 mars, les 27 pays membres se sont donnés deux semaines pour adopter une réponse commune sur le

plan économique aux conséquences de cette crise sanitaire inédite, notamment sur la question des « Corona Bounds », une idée proposée par la France pour contrer les conséquences économiques de la crise. Comme pour les précédentes crises, nous pouvons dire qu'une gouvernance resserrée entre les 27 aurait permis d'affronter cette énième crise de manière plus efficace.

Toujours est-il que les fermetures de frontières et la crise sanitaire actuelle ne font que renforcer les gouvernements populistes de la région déjà bien installés. C'est par exemple le cas de la Hongrie où Victor Orban, en place depuis 2010, a annoncé le 31 mars dernier une prolongation sans limites de l'état d'urgence et des pouvoirs encore plus étendus — ce qui n'est pas sans inquiéter les autorités européennes.

Ce qui est certain, c'est que les conséquences de cette crise se prolongeront au-delà de la période de confinement actuelle, mais aussi que ce qui en sortira sera une région encore plus fragilisée qu'avant avec de grands défis à relever. En effet, ce qui se passe à l'heure actuelle ne fait que creuser davantage les



problèmes constatés avant la pandémie. À ce titre, on rappellera le recul de la position de l'UE dans la zone de l'Ex-Yougoslavie où, avant la pandémie, le président français avait renvoyé à dix ans au moins les prochains élargissements, renforçant ainsi un certain retour des influences russes et turques dans la région. Après la crise, ce problème se présentera à nouveau aux Européens. Que feront-ils alors ?

Pourtant, affronter une menace aussi globale devrait en principe renforcer la notion de coopération entre les États au lieu d'accentuer leurs divergences. C'est bien la seule note d'espoir que nous pouvons avoir quant à l'opportunité d'un renforcement de la mise en commun des moyens de lutte contre le coronavirus au sein de l'UE, ce qui pourrait alors à la fin de cette crise enfin donner un nouvel élan à une relance de la poursuite de la construction d'une Europe plus solidaire où un esprit collectif serait de nouveau à l'œuvre pour le bien commun de tous.

1- Source : <https://gisanddata.maps.arcgis.com/apps/opsdashboard/index.html#/bda7594740fd-40299423467b48e9ecf6>

S. E. Charles Fries : « Ce qui nous unit est bien plus important que ce qui peut parfois nous diviser »

(Suite de la page 1)

Je pense en particulier à la réforme de la Constitution (approuvée par referendum en avril 2017) et à la mise en place d'un régime présidentiel, mais aussi à la poursuite de son développement économique et à la mise en place de grands projets d'infrastructures (j'ai bien sûr à l'esprit l'ouverture du nouvel aéroport d'Istanbul). Ces transformations ont donné lieu à une actualité politique très dense, avec beaucoup de débats et de rendez-vous électoraux âprement disputés. Enfin, la Turquie a souhaité mener une politique étrangère plus autonome et diversifier ses partenariats, avec notamment un rapprochement important avec la Russie. La Turquie a voulu en quelque sorte porter son regard au-delà de ses alliés historiques, développer une diplomatie tous azimuts (notamment en Afrique) et s'affirmer comme un acteur global devant être respecté comme tel. Les interventions militaires menées par la Turquie en Syrie depuis 2016, son implication directe dans la crise libyenne, ses activités en Méditerranée orientale, sa présence accrue dans les anciennes provinces de l'Empire ottoman (des Balkans au Maghreb en passant par la Corne de l'Afrique) attestent d'une politique extérieure beaucoup plus interventionniste que par le passé, qui n'hésite plus parfois à se distancer des intérêts de ses alliés traditionnels occidentaux. C'est là aussi, me semble-t-il, un changement important dans la façon dont la Turquie perçoit son rapport à son environnement régional et son positionnement sur la scène internationale.

Qu'en est-il des relations franco-turques ? Comment percevez-vous l'avenir de celles-ci ?

La Turquie est un partenaire important pour la France, comme l'atteste le nombre élevé de rencontres ou de discussions téléphoniques entre les deux Présidents de la République. Nous coopérons étroitement sur les questions de sécurité. Depuis septembre 2014, environ 280 Français, des combattants de Daech et leurs familles, ont pu ainsi être arrêtés en Turquie et renvoyés en France pour y être poursuivis par la justice. La diplomatie turque est également très active sur la scène moyen-orientale, au sein des pays émergents ou du G20 et joue un rôle-clé dans toute solution à l'interminable tragédie syrienne. Nos deux pays sont ainsi en contact régulier pour gérer au mieux les crises qui secouent la région. La Turquie est enfin un marché très important pour les entreprises françaises, déjà bien présentes avec plus de 450 filiales installées représentant plus de 100.000 emplois. On oublie trop souvent que la France exporte davantage vers la Turquie que vers l'Inde, le Brésil ou la Russie.



La France est donc fortement engagée dans sa relation avec la Turquie, même si cette relation n'est pas toujours un long fleuve tranquille et traverse régulièrement des zones de turbulences en raison des divergences diplomatiques que nous pouvons avoir. Je pense qu'on a donc besoin aujourd'hui de se parler davantage entre les deux capitales pour mieux gérer nos désaccords et bâtir un dialogue plus confiant entre les deux pays. La France sait par exemple le travail remarquable effectué par la Turquie pour accueillir près de quatre millions de réfugiés syriens sur son sol et elle est prête à poursuivre son effort d'assistance en lien avec ses partenaires européens, aussi bien en Turquie que dans le Nord syrien. Mais cette solidarité demandée par la Turquie doit être réciproque et nous ne pouvons pas lui répondre efficacement sous la menace de nouvelles vagues migratoires vers l'Europe.

Même si je ne cache pas l'existence aujourd'hui de sujets difficiles entre les deux pays, je reste néanmoins confiant quant à l'avenir de notre relation bilatérale, car celle-ci a connu bien d'autres épisodes agités dans le passé et, car ce qui nous unit est bien plus important que ce qui peut parfois nous diviser. Il est à mon sens capital que nous nous parlions davantage pour dissiper les malentendus et suspicions, nous expliquer de nos divergences et conforter nos nombreux points communs. Ce qui se passe avec la France peut se transposer d'ailleurs au niveau de la relation entre la Turquie et l'Union européenne. Là aussi, la relation euro-turque n'est pas au mieux de sa forme, mais chaque partie souhaite maintenir le dialogue. La France et l'Europe ont en effet besoin d'une Turquie stable, prospère et démocratique tout comme la Turquie a besoin de l'Europe, d'un partenaire qui continuera à l'accompagner dans ses progrès et dans son mouvement de réformes. L'Europe et la Turquie forment selon moi un tandem indissoluble, un peu à l'image d'un vieux couple qui vivrait depuis longtemps ensemble, qui se disputerait souvent, mais qui aurait bien conscience que le divorce est impossible, car le coût en

serait catastrophique et qu'il faut donc toujours mieux se parler pour recréer des pistes de coopération et aller ensemble de l'avant. Dans ce contexte, la France continuera d'être aux côtés de la Turquie pour soutenir les réformes politiques, économiques et sociales confortant l'ancrage de la Turquie à l'Europe et tous les efforts permettant de promouvoir les valeurs démocratiques et le respect de l'État de droit dans ce pays.

Vous avez été nommé Secrétaire général adjoint pour la PSDC à Bruxelles. Pouvez-vous nous expliquer quel sera votre rôle à ce titre ?

Je vais travailler à Bruxelles auprès du Haut Représentant pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, M. Josep Borrell, qui était auparavant le chef de la diplomatie espagnole. Je serai en charge de la Politique de Sécurité et de Défense Commune (PSDC) et de la réponse aux crises au sein du Service européen d'action extérieure. C'est un honneur et une grande fierté pour moi d'avoir été retenu pour exercer une telle mission, à un moment où l'Europe affronte un monde en pleine recomposition et où les crises augmentent en intensité. Si l'Europe veut affirmer sa souveraineté, elle doit pouvoir mieux défendre ses intérêts et ne pas hésiter à parler le « langage de la puissance » pour se faire respecter. Je travaillerai donc concrètement sur la façon dont les États membres de l'Union européenne peuvent renforcer leurs capacités de défense en menant davantage de projets en commun et sur les moyens de rendre plus efficaces les missions, militaires et civiles, menées par l'Union européenne sur les principaux théâtres de crise (Sahel, Libye, Corne de l'Afrique, Ukraine, Balkans occidentaux, etc.). J'aurai aussi à m'assurer de la bonne coopération entre l'Union européenne et ses principaux partenaires dans la gestion des crises (comme l'OTAN, les Nations Unies et l'Union africaine) et à travailler sur la manière dont l'Europe peut mieux relever de nouveaux défis comme la cybersécurité, l'accès à l'espace, les menaces hybrides et aujourd'hui, nous le voyons bien, le risque pandémique. Ce

qui est certain, et je m'en réjouis, c'est que je ne m'éloignerai pas vraiment de la Turquie avec laquelle le dialogue devra être intensifié sur tous ces sujets !

Quel serait le message que vous aimeriez transmettre aux Français de Turquie ?

Mon premier message est d'abord lié à la crise du Covid-19 : nous traversons une situation exceptionnelle et d'une gravité inédite. La communauté française de Turquie doit absolument continuer à suivre les consignes données par les autorités locales pour enrayer la propagation de l'épidémie. Ces mesures sont contraignantes, mais elles sont indispensables pour tous nous protéger. Les services consulaires d'Istanbul et d'Ankara sont depuis le début de cette crise pleinement mobilisés pour venir en aide à tous nos compatriotes, continuer à les informer régulièrement et leur transmettre tous les conseils nécessaires. Il y aura, à l'évidence, beaucoup de leçons à tirer de cette épreuve sans précédent pour nos modes de vie, notre système économique et notre santé collective !

Cette crise m'ayant empêché de m'adresser directement à mes compatriotes pour leur dire au revoir, je souhaiterais pouvoir les saluer très chaleureusement et leur dire combien ils sont tous, dans leurs sphères d'activités respectives, des acteurs au quotidien de cette relation franco-turque. La communauté française en Turquie s'est accrue ces dernières années, avec environ 12.800 Français inscrits sur les registres consulaires (soit une hausse de plus de 40% depuis 2015) dont 73% sont des binationaux. Cela montre à la fois l'attractivité de la Turquie auprès de la communauté expatriée et la double culture de la majorité des Français vivant ici. J'ai eu beaucoup de plaisir à rencontrer la plupart d'entre eux, à l'occasion bien sûr des fêtes nationales du 14 juillet, mais aussi évidemment tout au long de mon séjour, à Ankara, Istanbul, Izmir et dans bien d'autres villes du pays. Je salue en particulier les représentants des entreprises françaises, les conseillers du commerce extérieur de la France, les membres de la Chambre de commerce et d'industrie franco-turque, qui savent combien le marché turc a encore devant lui un potentiel de développement considérable et que nos entreprises doivent se mobiliser pour y prendre toute leur part. Je remercie aussi nos élus consulaires, nos consuls honoraires, nos associations, les équipes pédagogiques de nos deux lycées français et des lycées franco-turcs : ils sont tous des acteurs indispensables de la relation entre nos deux pays. Bonne chance à tous et vive l'amitié franco-turque !

* Propos recueillis par Mireille Sadège, Camille Saulas et Hüseyin Latif



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

(Suite de la page 1)

La situation est telle qu'une véritable guerre des masques s'est déclarée, la République tchèque saisissant des masques transportés par un avion-cargo qui atterrissait à l'aéroport de Prague, la France tentant de faire de même, tandis que le 5 mars des masques qui devaient se rendre en Espagne et en Italie ont été confisqués à l'aéroport de Lyon.²

Jusqu'au début du mois d'avril, le Dr Jérôme Salomon³ insistait sur le fait que nous n'avions pas besoin de masques. Désormais, c'est une tout autre histoire que celui-ci avance, contredisant les propos qu'il tenait depuis plus de deux mois...



Prof. Dr. Didier Raoult

Quant à l'Union européenne (UE), dont Macron espère toujours un renforcement après le Brexit, force est de constater que ses membres n'ont jamais pensé qu'une telle épidémie puisse se produire et n'étaient donc pas prêts à y être confrontée. Il n'y a pas de place dans leurs unités de soins intensifs, dont, comble de l'ironie, le nombre est limité par les directives des technocrates de l'UE ! Alors que le nombre de lits aux soins intensifs est de 34,7 pour cent mille personnes aux États-Unis, la France ne fait pas mieux avec 11,6 lits pour cent mille personnes, tandis que l'Allemagne compte 29,2 lits pour cent mille personnes.⁴ Néanmoins, il semblerait que le nombre de lits en soins intensifs ait augmenté en France, ayant vraisemblablement passé d'environ cinq mille lits à quinze mille.

Le 16 mars dernier, dans son discours à la nation, le président Macron a déclaré « la guerre » contre le coronavirus. Il promettait que personne ne serait affamé, assoiffé ou au chômage. Nous avons applaudi lorsqu'il a déclaré qu'il ferait en sorte que personne ne puisse dire qu'une entreprise avait fait faillite à cause de l'épidémie. Le lendemain, le gouvernement a annoncé un budget de 45 milliards d'euros pour faire face aux conséquences économiques de la pandémie. Prenant le contre-pied du président français, le président allemand a déclaré le 11 avril dans une allocution télévisuelle que la pandémie « n'est pas une guerre », mais constitue un « test de notre humanité ».⁵

Quoi qu'il en soit, un mois et demi s'est écoulé depuis le 16 mars. Or, aucune blouse, aucun masque, aucune solution hydroalcoolique ne sont arrivés. La situation est telle que des sociétés de par-

C'en est assez !

fumerie de renommée mondiale telles que LVMH ont commencé à produire des solutions hydroalcooliques pour les hôpitaux.

Maintenant, ils disent applaudir les infirmières et autres professionnels de la santé qui, en plus de mettre leur vie en danger pour sauver la nôtre, sont continuellement victimes d'agressions.⁶ Et comme si cela ne suffisait pas, on ignore la proposition du Professeur Didier Raoult, un spécialiste des maladies infectieuses de renommée mondiale qui a élaboré un protocole modifié à base de chloroquine pour le traitement des patients atteints par le coronavirus.

La radio, la télévision, la presse en général présentent ce scientifique qui travaille sur les bactéries et les virus depuis 42 ans comme un charlatan. Qui est Didier Raoult que le président américain mentionne avec admiration et que les commentateurs français qualifient de scientifique au travail « pointu » ? Jetons un coup d'œil :

Ce spécialiste a une solide carrière. Né en 1952 à Dakar d'un père médecin militaire et d'une mère infirmière, Didier Raoult s'est installé à Marseille en 1961 avec sa famille. Mauvais élève, il a arrêté ses études à l'âge de 18 ans pour travailler sur des navires commerciaux. À 20 ans, il décide de finir ses études secondaires puis entre en école de médecine. Il est l'un des pionniers de la paléomicrobiologie qui le conduira au diagnostic des maladies infectieuses à l'issue de sa formation médicale.

Dans les années 1980, il se fit connaître grâce à son travail sur les bactéries appelées « rickettsies » qui engendrent le typhus. En 2003, il devient célèbre en participant à l'identification du Mimivirus en tant que virus. Nous lui devons également la découverte de bactéries éponymes : Raoultella planticola et Rickettsia raoultii.

Didier Raoult, marié à une psychiatre et père de trois enfants, a été président de l'Université Aix-Marseille II entre 1994 et 1999. Au début des années 2000, il avait proposé au ministre de la Santé, le Prof. Dr Jean-François Mattei, de créer sept centres (infectiopoles) pour lutter contre les maladies infectieuses. Ainsi, il est devenu le père intellectuel de six IHU français.

Actuellement, l'immense centre de recherche de l'Institut hospitalo-universitaire (IHU) Méditerranée,⁷ que Didier Raoult dirige depuis 2011, est spécialisé dans les maladies infectieuses. Le centre de recherche, d'une superficie de

v i n g t -

sept mille mètres carrés, emploie 770 personnes, dont la moitié sont des chercheurs. Le Professeur Didier Raoult a remporté le Grand Prix Inserm en 2010 pour l'ensemble de sa carrière.⁸ En effet, quel charlatan !

Les supporters de l'équipe de football de Marseille soutiennent ce grand scientifique qui s'oppose aux sociétés pharmaceutiques en France. En atteste l'affiche aux couleurs de l'OM d'une dizaine de mètres de long affichant « Marseille et le monde entier vous soutiennent » accrochée près de l'hôpital.⁹

Didier Raoult détient de nombreux records¹⁰, celui-ci ayant publié plus de 3000 articles scientifiques et étant depuis 2015 au sommet du classement des chercheurs de Thomson-Reuters. Les recommandations du Dr Didier Raoult ont été appliquées aux États-Unis, en Chine, en Italie, en Espagne ainsi qu'en Turquie, ce qui a eu un grand écho dans les médias.



Prof. Dr. Coşkun Usta

En Turquie, le Prof. Dr. Coşkun Usta¹¹, président du département de pharmacologie de l'Université Akdeniz, et son équipe de la faculté de médecine du même établissement supérieur, ont adopté la méthode de traitement recommandée par Didier Raoult.

Le Dr Coşkun Usta a accepté de répondre à nos questions concernant la proposition de traitement du Covid-19 de Didier Raoult. Le spécialiste nous explique qu'il s'agit d'un mélange d'azithromycine à base de « chloroquine qui est une molécule naturelle utilisée pour la première fois au Pérou au XVII^e siècle. La chloroquine a d'abord été utilisée comme traitement contre le paludisme, puis pour

lutter contre les maladies auto-immunes. Cependant, ses effets antiviraux ont été détectés récemment ».

Quant à l'efficacité d'un tel traitement le Dr Coşkun Usta déclare : « Il s'est avéré efficace dans des études in vitro sur le Covid-19 grâce à son système immunitaire et son activité antivirale. Il a donc été testé cliniquement pour lutter contre cette maladie. Il s'agit actuellement

CHIFFRES CLÉS - AU 27 AVRIL



d'un médicament d'essai clinique, mais il a des effets positifs. Lorsqu'il est utilisé en association avec l'azithromycine, l'effet s'est révélé 5 % plus bénéfique. C'est pourquoi je pense que ce traitement devrait être utilisé ». Enfin, le Dr Coşkun Usta explique que « ce protocole est utilisé, notamment en Turquie, chez les patients hospitalisés et chez les patients qui sont isolés ».

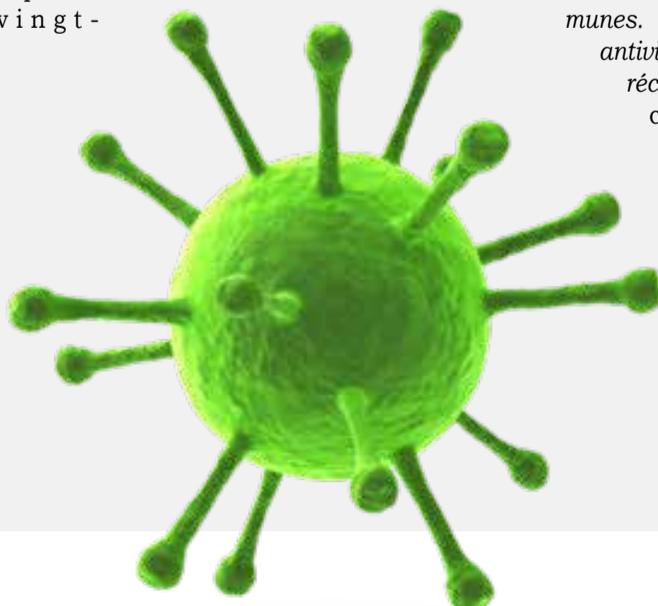
Dans une interview vidéo publiée le 8 avril, le Professeur Didier Raoult a déclaré que lors de l'évaluation de la situation récente en France, seuls trois patients sur mille sont décédés des suites du traitement qu'il propose.¹² « Je suis médecin avant tout, je dois traiter d'urgence avant la recherche », a insisté Didier Raoult qui fait tout en son pouvoir pour que la courbe ascendante diminue sa course.

Il y a eu un invité-surprise à Marseille le 9 avril. En effet, Emmanuel Macron s'est rendu à Marseille pour rencontrer le Professeur Didier Raoult et visiter son centre de recherche pendant plus de trois heures. Cette rencontre a fait beaucoup de bruit en France. Au cours de sa visite, le président a reçu des informations détaillées de la part de l'équipe de chercheurs travaillant avec Didier Raoult et a félicité ces derniers pour leur détermination.

Le 21 avril dernier, dans une interview, le Professeur Didier Raoult a insisté encore une fois sur la fiabilité de son protocole et a rappelé que l'azithromycine est l'antibiotique pour les maladies respiratoires le plus utilisé au monde... Il a notamment déclaré : « si l'on n'utilise donc pas cela, c'est qu'on ne veut pas traiter la maladie. On attend d'avoir des essais pour obtenir des molécules. La première molécule utilisée n'avait pas fonctionné et la seconde n'était pas manufacturée en plus d'être très toxique, elle n'aurait donc pas sa place dans une maladie comme celle-là. » On se demande alors si des milliards n'ont pas été dépensés pour un médicament qui a peu de chance d'être un jour utilisé.

D'après lui, « la vraie question, c'est de commencer à traiter la maladie comme une pneumonie avec des médicaments dont on sait qu'ils sont sûrs, qu'ils fonctionnent en laboratoire ou de décider de ne pas la traiter en attendant des résultats d'essais qui arriveront après la bataille. Les pays riches ont eu moins de succès que les pays pauvres, qui ont utilisé des médicaments banals, qui ne coutaient rien, qui a résulté d'une mortalité faible. Les pays avec une forte mortalité sont les pays riches. On observe une déconnexion entre la richesse et la capacité à répondre à des situations de cet ordre-là. »¹³

(lire la suite page 5)



C'en est assez !

L'avenir proche nous montrera si le Professeur Raoult avait raison ou non. S'il ne se trompait pas, comment expliquer tous ces morts ? Cela constituerait un second scandale d'État, semblable à celui du sang contaminé.

Nous avons également demandé l'avis d'un médecin généraliste, le Dr Rémi Mifsud :

« J'avais déjà entendu parler de ce professeur, mais c'était il y a très longtemps et je ne sais plus à quel sujet.

Je pense que c'est un professeur sincère qui fait son travail honnêtement et qui connaît bien l'inféctiologie.



Dr Rémi Mifsud



Le problème du recul par rapport à ses études et à ses résultats c'est que ça prend du temps. Or, avec cette épidémie, chaque journée de perdue c'est des cas graves en plus.

Peut-on pour autant faire l'impasse sur l'analyse méthodologique des résultats des études et distribuer à grande échelle un médicament dont on ne connaît pas les modes d'action qui certes vont peut-être rendre service, mais auront certainement comme tous les médicaments des effets secondaires chez certains patients. C'est une grande responsabi-

lité pour des hommes d'État qui doivent prendre ce genre de décisions.

Il y a toujours la crainte de se faire manipuler par l'industrie pharmaceutique, par des lobbys financiers, ou encore par des personnalités avides de reconnaissance.

Il existe en France des procédures d'urgence d'évaluation des médicaments avant autorisation d'utilisation thérapeutique et de mise sur le marché.

Les comités pharmaceutiques médicaux et gouvernementaux se sont emparés du sujet et y réfléchissent activement. »

1- À l'heure où cet article est rédigé, nous n'avons toujours pas de nouvelles quant à ce dossier.

2- https://www.liberation.fr/checknews/2020/04/03/la-france-a-t-elle-intercepte-des-masques-a-destination-de-la-suede_1784053

3- La direction générale de la Santé (DGS) est l'une des directions générales du ministère des Solidarités et de la Santé français.

4- <https://fr.statista.com/infographie/21152/nombre-de-lits-de-soins-intensifs-pour-100-000-habitants-par-pays/>

5- http://video.lefigaro.fr/figaro/video/coronavirus-ce-n-est-pas-une-guerre-quand-le-president-allemand-contre-dit-macron/6148809173001/?utm_source=taboola&utm_medium=exchange

6- https://www.liberation.fr/checknews/2020/01/11/une-infirmiere-a-t-elle-ete-tabassee-par-la-police-lors-de-la-manifestation-de-jeudi-a-paris_1772276

7- <https://www.whatsupdoc-lemag.fr/article/la-video-dune-infirmiere-frappee-par-un-policier-pendant-la-manifestation-retraites-fait-le>

8- <https://presse.inserm.fr/remise-des-prix-inserm-le-30-novembre-2010-au-college-de-france/14741/>

9- <https://twitter.com/MathildeCeilles/status/1243474854172667904?s=20>

10- <http://expertscape.com/ex/communicable+disease/p/earth>

11- <http://expertscape.com/au/communicable+disease/Raoult%2C+D>

12- <https://www.youtube.com/watch?v=HrJBppuSEmk>

13- <https://www.youtube.com/watch?v=HrJBppuSEmk>

14- Le docteur Rémi Mifsud est spécialisé en médecine générale, en médecine du sport, en ostéopathie et en médecine aéronautique. Il est habilité à délivrer les certificats de classe II, les certificats de plongée sous-marine et de parachutisme. Interviewé par mail le 23 mars 2020.

15- Dr. Hüseyin Latif, Docteur ès Relations Internationales et l'Histoire de l'Université Sorbonne, Paris 3, DEA de la Politique étrangère de l'UE et la Politique étrangères des pays membre de l'UE, Ingénieur agronome de l'Université d'Egé, DESS de l'Université de Bourgogne, ENSSAA.



Ozan Akyürek

Avocat au Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Les mesures prises par l'État pour aider les indépendants face à la fermeture de leur établissement consécutive au confinement

Depuis le 17 mars, de nombreuses entreprises sont contraintes de garder portes closes en raison du confinement décidé par le gouvernement français. Ce confinement entraînant pour certaines entreprises une fermeture forcée, cette dernière implique une absence d'activité durant une période ayant vocation à durer. Les indépendants ne percevront donc aucun revenu pendant le temps de la fermeture forcée pour cause de confinement.

Ainsi, le gouvernement a-t-il mis en place toute une série de mesures afin d'aider les indépendants à traverser la crise, travailleurs non concernés par les mesures de chômage partiel.

Une aide de 1 500 euros, pouvant aller jusqu'à 3 500 euros

Parmi les plus emblématiques, le gouvernement a mis en place une aide pour les indépendants de 1 500 euros, appelée « fonds de solidarité ». Ce montant

pourra être moindre dans le cas où la perte serait inférieure à 1 500 euros. Dans ce dernier cas, l'indépendant percevra le montant de la perte occasionnée par la fermeture de son établissement.

Les entreprises concernées sont celles qui, entre autres critères, emploient moins de dix salariés et possèdent un chiffre d'affaires 2019 inférieur à un million d'euros. Par ailleurs, les sommes versées au dirigeant au titre du dernier exercice clos devront être inférieures à 60 000 euros.

Pour en bénéficier, l'indépendant doit prouver que son entreprise a fait l'objet d'une interdiction d'accueil du public intervenue entre le 1er mars 2020 et le 31 mars 2020 ou qu'elle a subi une perte de chiffre d'affaires d'au moins 50 % durant la période comprise entre le 1er mars 2020 et le 31 mars 2020 par rapport à la même période de l'année précédente.

Initialement à 70 %, le seuil a été abaissé à 50 % par le gouvernement par la suite pour qu'un maximum d'indépendants puisse en bénéficier.

Les indépendants pourront même percevoir une aide complémentaire de 2 000 euros dans le cas où ils emploient au moins un salarié, se trouvent dans l'impossibilité de régler leurs dettes exigibles dans les trente jours suivants et qu'ils aient fait une demande de prêt de trésorerie d'un montant raisonnable depuis le 1^{er} mars que la banque a refusée. Les conditions apparaissent donc plus restrictives qu'annoncées par le Président de la République, même si un décret est venu modifier le premier décret pour assouplir le seuil de 70 %.

Le report de paiement du loyer et des factures d'énergie

Le gouvernement a également prévu qu'aucune sanction ne pourra être prononcée contre une entreprise qui ne paierait pas son loyer, sa facture d'électricité, de gaz ou d'eau. Par exemple, si l'entreprise ne peut pas payer son loyer, elle n'encourra pas de risque de rupture du bail.

Les entreprises éligibles à ce mécanisme sont les mêmes que celles qui bénéficient du « fonds de solidarité », à savoir les petites entreprises qui connaissent des difficultés financières ou qui ont été contraintes de fermer pour cause de confinement.

Il ne s'agit pas de remises, mais simplement d'un report de paiement de ces charges. Les loyers et les factures devront être payés une fois que la crise sera terminée.



Le report des impositions sociales et fiscales

Il s'agit de taxes et impôts que l'entreprise doit à l'État. Pour ceux-ci, l'entreprise pourra bénéficier d'un report, et non d'une remise.

Cette mesure concerne les TVA de mars et avril, l'impôt sur les sociétés, la taxe sur les salaires, la CFE et la taxe foncière.

Pour les entreprises ayant des salariés, le paiement des cotisations URSSAF sera également reporté ultérieurement. Il s'agit ici, par toutes ces mesures, de préserver la trésorerie des entreprises face à la crise, dans un moment où elles rentrent moins de liquide qu'en temps normal.

Reste à savoir si toutes ces mesures suffiront à faire face à la crise et à aider les entreprises, dans la mesure où, selon une estimation de la Banque de France, le PIB est en recul de six points pour le premier trimestre 2020 et que la Coface a annoncé une recrudescence des faillites d'entreprises en France de l'ordre de 15 % en 2020 par rapport à l'année passée.



Tunç Soyer : Maire d'Izmir et fervent défenseur du bien-être dans la ville

Nous avons rencontré Tunç Soyer lorsqu'il était maire de Seferihisar. Cette ville située dans la province d'Izmir est devenue, grâce à ses efforts, la première ville de bien-être en Turquie. Maire de la grande ville d'Izmir depuis un an, Tunç Soyer nous a accueillis dans son bureau début mars pour nous parler des projets concernant l'une des plus emblématiques villes du pays. Sociale-démocrate et membre du CHP, Tunç Soyer est francophone et un fervent défenseur de l'écologie. Celui qui rêvait lorsqu'il était enfant de devenir maire considère qu'il a beaucoup de chance. Il travaille avec ardeur et dit être très heureux d'être le maire d'Izmir, une ville qu'il aime profondément. Rencontre.



Comment présenteriez-vous la ville d'Izmir ?

Forte de ses 8500 ans d'histoire, Izmir est l'une des plus belles villes au monde et à ce titre, mérite d'être connue et remarquée davantage. C'est sur ces terres qu'ont poussé les premières semences domestiques, et cette pratique s'est répandue dans toute l'Égée. Izmir fut l'une des villes les plus importantes de la Méditerranée à travers l'histoire. Elle est devenue la capitale de l'Asie Mineure. Cette identité a donné naissance à une culture métissée. De la cuisine crétoise à la cuisine libanaise, de la cuisine des Balkans à la cuisine du palais d'Istanbul, sa cuisine est extraordinairement riche. Enfin, Izmir est entourée de deux villes antiques avec d'un côté Éphèse et de l'autre Bergame.

Quelle est la spécificité d'Izmir ? Qu'est-ce qui lui confère son identité ?

Il y a plusieurs particularités, mais la principale peut-être, c'est qu'Izmir est une ville de femmes. *Smyrne* est le nom d'une reine des Amazones. Cela veut tout dire. Aucune autre ville au monde ne porte le nom d'une femme - d'une reine des Amazones, qui plus est. Izmir porte en elle ces codes génétiques : c'est vraiment une ville de femmes, une ville où les femmes se sentent à l'aise et heureuses.

Quelles sont les difficultés et les particularités quand l'on est maire d'une telle ville ?

Il faut tenir compte d'un certain nombre de codes de conduite qui sont liés au climat méditerranéen. Il s'agit d'une

culture de la vie plus lente, qui intègre le divertissement et le plaisir - ce qui n'est pas a priori un facteur de progrès pour la ville... Mais il n'y a pas que cela. En fait, nous n'avons pas réellement conscience de l'immensité du trésor dans lequel nous nous trouvons. Cette ville a un potentiel énorme. Pensez-y,

nous sommes l'une des premières installations citadines au monde, lorsque l'urbanisation a commencé au Néolithique. C'est de 8500 ans d'histoire dont nous parlons. C'est une ville où se sont fixées toutes les villes ioniennes - d'Éphèse, de Pergame, du Temple d'Artémis et de Klazomène, à Erythrae - et dont les traces sont toujours là. Vous continuez à vivre comme si un tel trésor n'existait pas, mais il est là. Cet énorme héritage, il peut promettre toute autre chose aux Smyrniotes. Il peut faire entrevoir un nouvel horizon. Et cela, nous tenons à le rappeler. Si ce qu'on appelle vision, c'est voir l'oasis derrière la montagne, moi, je vois cette oasis, et je la montrerai à tout le monde.

Izmir est l'une des villes modernes de Turquie. Cela a dû vous faciliter la tâche...

Les habitants d'Izmir m'ont accordé un grand crédit : 58 % constituent le taux de vote le plus élevé de l'histoire d'Izmir. C'est pour moi une grande force qui ouvre la voie à mes projets.

Un tel soutien populaire n'implique-t-il pas aussi une certaine pression ?

Bien sûr. Les attentes sont grandes. Mais si vous expliquez à la population d'Izmir, avec clarté et franchise, pour quelle raison vous ne faites pas quelque chose, ils font preuve de compréhension.

Pouvez-vous nous parler de vos projets pour Izmir ?

Pour nous, Izmir ne se limite pas à Alsancak, Kordon, Bostanlı et Mavişehir. Nous devons penser aussi aux habitants

de l'arrière-pays d'Izmir qui ne bénéficient pas du climat, de l'atmosphère et des avantages d'Izmir. Il nous faut prioritairement améliorer leurs conditions de vie. Avec les épiceries publiques, les crèches et les « maisons de conte » que je vais y ouvrir, les possibilités sportives que nous y apporterons, nous améliorerons ces quartiers. Si cette ville génère une rente de bien-être, cette rente doit être partagée équitablement afin que cette prospérité puisse être durable et croître. Si un seul groupe en bénéficie, ce bien-être ne sera pas durable. Ceci est une priorité, mais ce faisant, nous avons pour objectif de développer les transports en commun dans la cité et de les étendre aux capillaires de la ville. Nous poursuivons notre travail de nettoyage radical de la baie. La transformation urbaine porte principalement sur les déplacements à pied et à vélo.



Ce faisant, nous savons que la démocratie est née sur ces terres, et que c'est d'ici qu'elle s'est propagée au monde. Quel grand honneur ! Homère est le premier écrivain du monde et notre compatriote. Nous avons tant à dire au monde. Nous avons également beaucoup à dire aux habitants d'Izmir. Nous devons montrer que la démocratie ne consiste pas seulement à aller aux urnes et à voter tous les cinq ans : la démocratie est une culture de vie. Nous devons donc mettre en œuvre des pratiques démocratiques. Je me déclare social-démocrate. Pour être social-démocrate, il faut d'abord être démocrate.

En utilisant les possibilités de la technologie et des méthodes conventionnelles,

nous devons veiller à ce que chacun puisse voir les vertus de la démocratie. C'est pourquoi, que l'on construise le métro ou que l'on nettoie le golfe, l'épine dorsale de toute action doit être la démocratie. Nous devons expliquer avec plus d'exactitude ce qu'est la démocratie, car nous avons un bien-être à partager équitablement, et pour se faire, la voie à suivre passe par la démocratie.

Pouvez-vous nous parler de vos projets à l'international ?

Nous sommes candidats pour Botanik EXPO 2026 et World EXPO 2030. En 2021, nous accueillerons Terra Madre, le plus grand salon de gastronomie au monde qui se tient un an sur deux en Italie. Le Sommet international de la Culture se tiendra également à Izmir en 2021. Il s'agit du plus grand sommet culturel au monde. Nous avons déposé notre candidature pour devenir Capitale européenne de la Jeunesse. Nous avons introduit une candidature pour l'inscription du delta du Gediz sur la liste du Patrimoine mondial naturel de l'UNESCO. Nous voulons faire connaître Kemeraltı (un marché découvert) à l'international. Par ailleurs, nous ouvrons des bureaux dans différentes parties du monde pour accroître la visibilité internationale d'Izmir. Nous en ouvrirons un à Moscou prochainement. Nous l'appellerons *House of Izmir*, et nous y présenterons notre ville. Ensuite, nous en ouvrirons un à Bruxelles, Genève et Londres.

Lorsque vous étiez maire de Seferihisar, vous visiez à devenir maire de la Municipalité métropolitaine d'Izmir. À présent, puis-je vous demander quels sont vos prochains objectifs ?

Être le maire de la Municipalité métropolitaine d'Izmir n'est qu'une station, un point d'arrêt. Il n'y a pas d'objectif pour moi, j'adore voyager. Partout où ce voyage m'emmène, j'y vais. L'essence du voyage, c'est faire une entaille, une marque qui changera la vie. C'est cela, mon histoire. La marque, je vais en faire une ici aujourd'hui, et essayer d'en faire une autre ailleurs demain. C'est le voyage que j'aime, pas la destination.

* Propos recueillis par Sophie Clément et Annie Lahure

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

la promotion est pour

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...



Eren M. Paykal

Comme vous le savez, l'intérêt porté à Kadıköy augmente de jour en jour surtout de la part des milieux culturels et artistiques de la ville ainsi que des couches dynamiques de la ville-empire. Néanmoins, cet intérêt reste parfois superficiel. Le contexte historique et le passé exceptionnel de Kadıköy semblent être négligés.

Je pourrais citer par exemple la fameuse salle de cinéma Rexx, tout un symbole de la nostalgie de plusieurs jeunesse de la ville. L'institution avait récemment annoncé sa fermeture définitive, non pas en raison de la situation sanitaire liée au coronavirus, mais du fait de considérations financières relatives au loyer. Le Rexx (auparavant Reks) avait ouvert ses portes en 1961 comme héritier de la salle de cinéma Hale, et bien avant du Théâtre Apollon, construit dans les années 1870 sur un terrain appartenant à la Fondation des Églises de la Communauté orthodoxe grecque de Kadıköy. C'est là qu'était apparue pour la première fois sur scène la diva turque Afife Jale en 1922. L'architecte Maruf Önal construisit le Reks sur ce terrain en 1961. La nouvelle de



Patrimoines culturels et artistiques menacés à Kadıköy

sa fermeture est fort heureusement atténuée par la déclaration du maire de Kadıköy, M. Şerdil Dara Odabaşı, qui, tout en soulignant sa tristesse, a annoncé que la Municipalité de Kadıköy « allait considérer avec les propriétaires du bâtiment comment porter à l'avenir ce précieux héritage culturel. »



Pour être une bonne nouvelle, c'en est une ! Mais d'autres composants du patrimoine exceptionnel de Kadıköy sont encore menacés. Je me contenterai cette fois de donner un autre exemple, celui des demeures où vécut jadis et pendant plusieurs années le poète turc de renommée internationale Nazım Hikmet... J'ai eu l'opportunité de communiquer avec Mme Gamze Erbil, une journaliste faisant des recherches sur les conditions de la transformation urbaine de Kadıköy. À l'occasion de ses travaux, elle a découvert que Nazım Hikmet avait passé une grande partie de sa vie à Kadıköy, devenant un citoyen de cette ville. Je laisse donc la parole à Mme Erbil :

« Durant nos recherches et entretiens à Kadıköy, nous nous sommes aperçus que la citoyenneté de Kadıköy de Nazım Hikmet était assez méconnue. Après avoir approfondi la question, nous avons appris que Nazım Hikmet avait passé plusieurs années du zénith de sa créativité à Kadıköy dans des demeures appartenant à sa famille. Malheureusement, la maison de sa mère

a été transformée en un immeuble. En revanche, la demeure de son père, Hikmet Bey, qui fut directeur du Cinéma Süreyya (maintenant l'Opéra Süreyya, un haut lieu de la culture stambouliote) et dont le domicile se trouvait sur la rue adjacente Nevzemin, est toujours intacte. Nazım y a habité jusqu'à la mort de son père. Par la suite, il a déménagé à Erenköy. Grâce à la nièce de Nazım Hikmet, Mme Ayşe Yalçın, nous avons confirmé l'authenticité de la maison, car nous n'avons aucun document confirmant que Nazım Hikmet y avait demeuré. Hélas, en nous entretenant avec les domiciliés, nous avons appris que le bâtiment allait être démolé pour cause de risques liés aux tremblements de terre et que des contacts avaient été établis avec des constructeurs dans cet objectif. Nazım Hikmet est un enfant de Kadıköy. Fortifier et faire vivre cette maison dans son état originel, comme le mériterait un tel lieu emplis de nostalgie et de mémoire, contribueraient grandement à l'attraction internationale de Kadıköy, et ce tant sur le plan culturel que touristique. »

Personnellement, je respecte ce point de vue. Les artistes de renommée internationale, indépendamment de leurs inclinaisons idéologiques, ont un pouvoir attractif qui transcende les frontières. Je me souviens par exemple avec quelle passion j'ai visité à deux reprises le Faulkner House, situé au 624, Pirate's Alley, à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, qui a été transformé par ses propriétaires en une institution littéraire nationale par le biais de la fondation qu'ils avaient créée : The Pirate's Alley Faulkner Society, Inc. J'espère que la Municipalité de Kadıköy pourra aussi résoudre ce problème, et ce pour l'intérêt collectif de Kadıköy, sans bien sûr nuire aux habitants du bâtiment. Certes, la tâche s'annonce ardue, mais Kadıköy en a les moyens.



Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne
Enseignante à l'Université Arel
Chercheuse associée au
CRPMS (Université Paris Diderot,
Sorbonne Paris Cité)

La solitude et le confinement

Le confinement nous met à l'épreuve de la solitude. Quelque soit notre situation, c'est-à-dire vivre seul(e), en famille, en colocation ou en couple, seul(e) avec enfant(s), en compagnie de nos meilleurs amis, nos animaux domestiques, même lorsqu'il est nécessaire de nous occuper de nos chers grands-parents, nous faisons cette expérience individuelle de l'isolement.

Le principe de la marche, vous le savez, c'est de mettre un pas en avant de l'autre, vers une direction ou pas, peu importe. L'essentiel du mouvement de la marche, c'est cette distance entre deux pas : un en avant et un en arrière. D'où le mouvement, son rythme et sa possibilité.

Or, le confinement nécessite l'arrêt du mouvement. Plus de pas en avant, pas de marche. Ça ne marche pas, ça ne marche plus. On arrête. On tâtonne, on réfléchit, un pas en arrière. La perception du temps et de l'espace n'est plus la même. Le monde ne donne plus la sensation d'être chez soi, mais procure plutôt une sensation d'étrangeté, d'inquiétante étrangeté. Cette attente que tout soit de nouveau comme avant. L'avant devient le connu, tandis qu'aujourd'hui c'est l'inconnu. Une sensation de la non-familiarité dans ce qui nous est familier. Voilà la sensation d'étrangeté qui inquiète. L'inconnu dans le familier. Le monde que l'on expérimente, que l'on vit tous les jours, nous est devenu étranger. Notre chez-nous s'est rétréci. Nous ne sommes plus en sécurité ailleurs que chez nous, entre quatre murs. La porte de chez nous doit rester fermée à l'autre, au nouveau, à l'inconnu, à l'étranger, même à ce qu'il y a de plus familier. L'ouverture vers l'extérieur est devenue trop risquée : être dehors pourrait engendrer la mort.

Pourtant, ce chez-soi devient une prison en soi. On ne peut s'en échapper. Ce retour, « un pas en arrière », cette ouverture vers l'intérieur, est un repli sur soi. C'est inévitable, mais cela nous donne aussi envie de nous échapper. Nous voulons nous fuir nous-mêmes. Échapper à cette confrontation avec soi. C'est une tâche encore plus difficile. Se distraire pour ne pas rester seul avec soi. Cette solitude foncière. Être absent, en présence de l'autre.

Et les sans-abris ? Ceux et celles qui font du monde extérieur leur chez-eux. Un espace « personnel » très limité et fragile dans ce dehors illimité ? Comment faire face à une crise sanitaire mondiale si déjà la crise intérieure est si grande, si les ressources qui permettent de tenir debout ne sont plus en place. Une isolation sans toit. L'étrangeté permanente.



Sati Karagöz

Une bouffée d'air

L'annonce du 18 mars dernier du Centre national du Livre (CNL) est arrivée comme une bouffée d'air frais pour le monde du livre qui suffoque depuis le confinement imposé pour lutter contre le Covid-19. Le CNL compte débloquent cinq millions d'euros pour la filière du livre dans le cadre d'un plan d'aide. Cette bonne nouvelle va un tant soit peu soulager les auteurs, les librairies en France, mais également les librairies francophones à l'étranger ainsi que les éditeurs, y compris les indépendants. Un autre point important et non négligeable est le maintien des subventions allouées aux manifestations littéraires prévues en mai et juin prochains qui ont d'ores et déjà été annulées ou reportées.

Le monde du livre passe à l'action

Une pluie d'initiatives

La BNF, avec sa bibliothèque numérique Gallica, met à la disposition de tous des millions de contenus gratuits à lire, à voir et à écouter. L'offre est diverse et variée : livres, vidéos, podcasts, albums de musique, etc. Il est indéniable que cette initiative ravira tous les curieux.

E-Dantès, spécialiste de la diffusion numérique, offre des livres numériques et des livres audio. Il suffit de s'inscrire en ligne pour recevoir chaque jour votre e-box de livres numériques gratuits.

Des maisons d'édition comme Gallimard, Plon et le Seuil pour n'en citer que quelques-unes maintiennent le lien avec leurs lecteurs à travers de nombreuses initiatives. On compte parmi elles : l'accès libre et gratuit aux ouvrages sur leur site internet et, pour certains, via les réseaux sociaux.

Le nouveau label La Grenade des Éditions JC Lattès, dirigé par Mahir Güven, écrivain et directeur éditorial, propose des ateliers *live* sur Instagram autour des livres, de l'écriture et de la création artistique en co-animation avec des invités. Des ateliers ont été co-animés avec l'auteur Marc Cheb Sun, le rappeur Oxmo Puccino, la réalisatrice et scénariste Jézabel Marques ainsi qu'avec la metteure en scène et comédienne Mounya Boudiaf. Les rendez-vous ont lieu le mardi et le jeudi à 21 heures. Le jeudi 16 avril a eu lieu le huitième atelier. Et ce n'est pas fini !

Une lueur d'espoir en demi-teinte

Lors de son allocution télévisée du lundi 13 avril, le président de la République a déclaré que les librairies pourraient rouvrir leurs portes après le 11 mai. Par contre, les musées, les salles de spectacles, les cinémas, les théâtres et les festivals seront fermés ou annulés jusqu'à mi-juillet.



Daniel Latif

La réplique cinglante de Denver à Rio dans l'épisode 2 de la saison 4 de *La Casa de Papel*, également connue sous le nom de *Money Heist*, n'est pas passée incognito. C'est au moment le plus intense de la série que les braqueurs confinés dans la banque espagnole commencent à se faire des confidences qui tournent aux reproches. En effet, désespoir ultime ou amour secret, Denver, le braqueur incarné par Jaime Lorente, lâche ses quatre vérités à son acolyte Rio, interprété par Miguel Herran : « *t'as abandonné Tokyo. T'en connais combien des gars qui abandonneraient Tokyo ? Et d'ajouter, Tokyo c'est une Maserati et tout le monde veut une Maserati* ».

Toute la subtilité du sous-entendu se révèle dans la version anglaise et espagnole où le champ lexical est beaucoup plus fleuri : « *Tokyo is a fucking Maserati, everyone wants one* », « *Tokio es un puto Maserati, todo el mundo quiere uno* », alors que, dans la version française, la traduction reste beaucoup plus édulcorée : « *Tokyo c'est une Maserati, tout le monde veut une Maserati* » et d'insister lourdement « *quand on en a une, faut vraiment être taré pour la garer dans la rue avec les clés dessus et les portières ouvertes* ».

Juste un tour, rien de plus

La comparaison avec une *supercar* italienne aurait pu s'arrêter là, mais les

La Casa de Papel : « Être belle comme une Maserati » ?

scénaristes de la célèbre série Netflix ont continué à filer la métaphore dans l'épisode 3 de la saison 4. L'analogie avec une Maserati semble flatter l'égo de Tokyo, interprétée par Úrsula Corberó, qui vient demander confirmation auprès de l'intéressé : « *alors je suis une Maserati ?* ».



Embarassé, Denver reste confus, mais Tokyo le rassure aussitôt : « *Il n'y a rien de grave, [à vouloir faire un tour en Maserati], si tu veux, tu peux faire un tour ?* » — Qu'est-ce que tu racontes encore ? — C'est rien, c'est juste un tour, rien de plus ?

Et le côté vil et macho de Denver d'enchaîner ainsi : « *la Maserati je la fais monter à 200 à l'heure, je la fais dérapier jusqu'à ce que les pneus fument. Et ça m'en touche une sans bouger l'autre.* »

— T'es un mâle dominant ? relance Tokyo

— Bien couillu, alors fais gaffe, ne fau-

drait pas que tu finisses au garage les suspensions explosées. Et je ne te raconte pas l'état du châssis.

Au-delà de savoir si l'expression « être belle comme une Maserati » va devenir monnaie courante dans les cours de récré, les spécialistes souligneront le non-sens de l'expression. Qu'est-ce qu'une Maserati ? À quel modèle fait-on référence ? Une Maserati Levante ? La classique Quattroporte conduite par Omar Sy dans *Intouchables* ? La sulfureuse Ghibli qu'Alain Delon conduit dans *La Piscine* ? L'emblématique Maserati Biturbo 425 dans le célèbre James Bond, *Permis de tuer* ?

Ou la nouvelle GT, « *jeune, élégante, qui procure de bonnes sensations et dans laquelle tout le monde aimerait faire un tour* », analyse Aurélien, aficionado de la série et passionné d'automobile. Avis partagé par Pauline, une fan de la série qui reconnaît que physiquement Tokyo a un « *côté sex, un peu badboy agressif en quête d'adrénaline, mais qui reste très énervante dans la série, car elle manque de maturité* ».

Lucie qui a regardé la série pense qu'« *aucune femme ne mérite d'être comparée à une Maserati* ». Loin de se comporter comme une *supercar* italienne, elle trouve que l'actrice « *se comporte plus comme une vieille Twingo, avec son côté*

incontrôlable et indomptable, avec aucune tenue de route, qui répond mal aux coups de volant dans un virage ».

On notera quatre mentions de la marque « Maserati » dans l'épisode 2, deux occurrences dans l'épisode 3 et enfin trois références dans l'épisode 5 — soit un total de neuf fois où les acteurs ont prononcé

la marque du constructeur italien. N'en déplaise aux féministes, mais la blague, aussi maladroite qu'elle puisse être, relève tout simplement du produit marketing et d'un placement publicitaire plus ou moins caché de la marque au trident. En témoigne cette publication sur la page Maserati qui a aussitôt publié une



photo d'une Maserati avec le fameux masque de Dalí utilisé par les braqueurs et avec en légende : « *Tokyo, Maserati, it's all the same. It's called desire. (Tokyo, Maserati, c'est pareil. Cela s'appelle le désir, ndlr) La Casa de Papel #LCDP3 #Maserati #MaseratiAtTheMovies* »

Jesus Colmenar, le directeur et producteur exécutif de *La Casa de Papel* analyse rétrospectivement l'impact de la série sur l'audience : « *on a tous besoin de symboles* », phrase bateau que l'on pourrait traduire de façon plus pragmatique par « *on a besoin d'argent* », et comme dans la série tous les moyens sont permis pour s'enrichir.

Le Doğu Ekspresi : une traversée de l'Anatolie

24 heures. C'est le temps qu'il faut pour que le « Doğu Ekspresi » vous porte d'Ankara à Kars, vous transporte des steppes aux montagnes enneigées. 1300 km de paysages qui défilent sous vos yeux contemplatifs pour un voyage qui ne saurait être dépourvu d'intérêt.

Le célèbre train quotidien est désormais incontournable. La majorité des Turcs se prennent en photo devant, des magnets et des cartes postales sont vendus en souvenirs. Et pour cause : il vous fait traverser le pays jusqu'au plus profond de l'Est anatolien en une journée. Un périple qui n'attire pas seulement les touristes étrangers, mais bien les Turcs eux-mêmes pour découvrir leur pays qui fait presque deux fois la France. Ce fulgurant succès a même poussé à la création d'un train jumeau. Celui-ci effectue des arrêts entre 30 minutes et une heure pour un tourisme plus avancé, contrairement à son aîné qui ne s'arrête que 5 à 10 minutes à chaque arrêt.

À l'intérieur, les wagons sont équipés et confortables, proposant des sièges ou des couchettes. Pour les sièges, il faut prévoir deux à trois jours à l'avance pour espérer



une place, bien que je doive admettre que dormir sur des sièges n'a rien d'enviable. L'option est d'ailleurs à peine plus économique que la couchette : 58 liras celui-ci et 77,5 cette dernière. Encore faut-il pouvoir en réserver une avec un mois d'avance, tant les places partent comme des petits pains. Je vous l'avais dit : notre train est devenu célèbre. Comptez aussi une voiture-restaurant au centre du train. Lieu de vie central, j'ai pu y voir un vieil homme lire son journal, une photographe se délecter du paysage et même toute une famille festoyer pour un anniversaire.

Mais quel est le but de ce voyage ? Pourquoi cet improbable défi de rester 24 heures confiné dans un train ? En plus des magnifiques paysages anatoliens de steppes enneigées en hiver ou de plaines verdoyantes en été, ce train vous emmène dans l'Est historique du pays. Non loin de la ville de Kars et de son fort devenu musée, s'étend le vaste et précieux site historique d'Ani. Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, ce sont les ruines d'une ancienne cité aux nombreuses églises, capitale de l'Arménie en l'an 1000. De quoi donner un but à votre escapade. Finalement, les souvenirs sont beaux, l'aventure pérenne.

Le train part tous les jours d'Ankara à 18 h et de Kars à 8 h. Il ne tient plus qu'à vous d'y monter.

* Anastasia Polak

La Journée mondiale de l'art, un cri de vie en pleine guerre sanitaire

« *Le but de l'art, le but d'une vie ne peut être que d'accroître la somme de liberté et de responsabilité qui est dans chaque homme et dans le monde* », disait Albert Camus dans *Le Pari de notre génération*. La première Journée mondiale de l'art a été organisée le 15 avril 2012, à l'initiative de l'International Association of Art (IAA) appuyée par l'UNESCO. La Journée mondiale de l'art, visant à promouvoir le développement, la diffusion et la jouissance de l'art, apparaissait ce 15 avril 2020 comme une parenthèse magique en cette période d'émoi.

La date de cette journée, le 15 avril, est une proposition de Bedri Baykam, Président de l'Association des Artistes Turcs (UPSD), présentée en 2011 lors de la 17^e Assemblée générale de l'IAA à Guadalajara au Mexique. L'idée était de célébrer la date de naissance de Léonard de Vinci. L'initiative présentée par la Turquie a été adoptée à l'unanimité.

Huit ans après, Bedri Baykam, devenu Président mondial de l'IAA a demandé à la directrice générale de l'UNESCO, Mme Azouley, de faire de l'IAA une journée internationale reconnue par l'UNESCO. Mexique et Turquie inscrivent cette proposition à l'ordre du jour qui fut acceptée à l'unanimité en avril 2019.

Ce choix de date est doublement symbolique. Outre le fait que ce soit la date de naissance de Léonard de Vinci, symbole de liberté d'expression, de tolérance et de

fraternité, c'est également le jour de la tragédie du Titanic.

L'Association des artistes turcs décerne les « World Art Day-Wallace Hartley & Band Awards » depuis 2012 afin de rendre hommage et lier l'esprit de cette journée à celle de Wallace Hartley qui était chargé de diriger l'orchestre du Titanic. Le 14 avril 1912, le navire heurta un iceberg et commença à couler le 15 avril. Hartley et son orchestre furent chargés de jouer des

airs dynamiques pour éviter que la panique n'enfle. La plupart des témoins qui survécurent déclarèrent qu'ils ont joué jusqu'à la fin du naufrage, terminant par l'hymne *Plus près de toi, mon Dieu*.

La population, confinée à cause du Coronavirus, n'a pas pu vivre cette journée comme elle le faisait habituellement. Néanmoins, comme le montre l'allégorie de Wallace Hartley, le spectacle doit

continuer, quelle que soit la guerre, quel que soit la situation ou le niveau de la crise. Pour cela, Google Art regorge de ressources et a numérisé des collections d'œuvres de musées du monde entier. Depuis leurs canapés, amateurs et passionnés ont pu voyager virtuellement de musée en musée, du Musée du Louvre au Pera Museum, mais également dans des grands lieux touristiques. Les œuvres numérisées ont pu être admirées de près grâce à l'Ultra HD. Confinement ne va donc pas de pair avec accablement !

* Charlotte Guilloche



L'incroyable histoire de Hacı Bekir, la plus ancienne confiserie de Turquie



Vous représentez la sixième génération de la famille qui a créé la marque reconnue Hacı Bekir. Aussi, vous travaillez pour Hacı Bekir depuis 2018. Pouvez-vous nous parler de vous ? Qui est Leyla Celalyan ?

Je suis née à Istanbul en 1988. Après avoir été diplômée de l'ALEV (un lycée turc qui a fondé l'*Austrian High School Istanbul Alumni*), je me suis installée à Zurich, en Suisse, pour étudier à l'université. Après quatre années passées là-bas, j'ai décidé de revenir vivre à Istanbul et y finir mes études. En 2015, j'ai obtenu mon diplôme en administration des affaires à l'université Koç. J'ai débuté dans le monde professionnel en travaillant dans l'industrie automobile pendant deux ans et demi afin de gagner en expérience et d'améliorer mes compétences en communication. J'ai finalement commencé à travailler pour Hacı Bekir en février 2018.

Pourquoi avez-vous décidé de travailler dans l'entreprise familiale ?

Tout d'abord, c'est un commerce empli de bonheur. Les gens visitent nos magasins, achètent nos produits dans le but d'être heureux et de partager ce bonheur avec ceux qu'ils chérissent. J'estime que c'est un sentiment unique de bien-être que de contribuer à la joie de quelqu'un. Par ailleurs, nous sommes l'entreprise familiale la plus ancienne de Turquie et c'est quelque chose dont nous sommes fiers. Faire vivre notre tradition, permettre à cette institution qui a 243 ans d'existence de continuer sa route constitue pour moi une grande source de motivation.

Y a-t-il une personne de votre famille qui vous a servi de modèle ou qui a été une source d'inspiration pour vous ?

Chaque membre de ma famille a été une source d'inspiration. Ils m'ont inculqué des valeurs importantes qui m'ont inspirée, à savoir : une solide éthique de travail, un travail acharné, la responsabilité sociale et l'équité.



Quelle est votre mission au sein de Hacı Bekir ?

Je m'occupe principalement du marketing, des promotions et de l'organisation des événements. Parfois, je me charge également de la planification de la production et de l'exportation. Cette façon de faire me plaît, il est important de pouvoir se concentrer sur un domaine, mais également d'avoir une vue d'ensemble.



Quel est le premier souvenir que vous avez de Hacı Bekir ?

La première fois que j'ai visité notre magasin de la rue Istiklal, je me rappelle que j'ai adoré les pots de bonbons durs. Les couleurs vibrantes des nombreux bonbons avec leurs couvercles en laiton brillant ont vraiment attiré mon attention. Je les aime toujours. Ils sont toute mon enfance, mais également mon présent, mon futur et, plus important encore, le futur de l'entreprise. J'adorais aussi observer la foule dans notre magasin avant les vacances, voir les enfants qui se ruaient à l'intérieur, heureux de choisir leurs propres bonbons, après avoir appris de leurs parents, de leurs grands-parents et de notre personnel que c'était la tradition d'acheter des bonbons lors des vacances. Nous sommes chanceux que ces scènes continuent d'exister dans nos magasins, elles sont précieuses.

Hacı Bekir a été fondée en 1777. Quels sont les produits incontournables de Hacı Bekir depuis sa création ? Quel est celui que vous préférez ?

Nous proposons plus de 30 variétés de loukoums et une quinzaine de variétés de bonbons durs, de pâtes d'amandes, de pâtes de pistaches, de confitures, de tahini halvas, de bonbons et de chocolat. Les loukoums et les bonbons durs

sont produits depuis la création de l'entreprise, le reste s'est ajouté au fil du temps. Nos produits les plus populaires sont les loukoums à la pistache et à la rose, les bonbons durs à la cannelle et aux graines de sésame. Pour ma part, j'aime chacun de nos produits, mais si je devais en choisir un, je dirais que c'est le loukoum aux noix.

Que pouvez-vous nous dire à propos des loukoums de Hacı Bekir ?

Bien que la recette traditionnelle de loukoums de Hacı Bekir Efendi (le représentant de la première génération de l'entreprise) soit secrète, son fils Mehmed Muhiddin a remarqué des innovations dans l'industrie alimentaire et a donc adapté la recette traditionnelle des loukoums. La farine a été remplacée par de l'amidon de maïs et le miel, tandis que la mélasse a été remplacée par du sucre raffiné.

Hacı Bekir est l'une des plus anciennes marques du monde et l'une des plus grandes entreprises en Turquie. Quel est le secret de son succès ?

Bien que nous soyons décrits comme une entreprise traditionnelle, nous allions tradition, modernité et innovations. C'est pour cette raison que l'entreprise existe depuis plus de deux siècles. Si Hacı Bekir Efendi avait continué à produire des loukoums selon la recette traditionnelle, qui sait, peut-être aurait-il fermé sa boutique après quelques décennies.

Mais lorsque ses bonbons et ses fameux loukoums ont atteint le palais ottoman, Hacı Bekir Efendi a été nommé confiseur en chef du palais et envoyé en Europe pour représenter les bonbons ottomans sur les foires internationales. C'est lors de ses voyages qu'il a eu l'idée de modifier la recette traditionnelle, ce qui était une innovation dans la façon de faire les bonbons ottomans. Grâce à cela, Hacı Bekir Efendi et son nouveau loukoum ont été mondialement connus.



Comment gérez-vous la concurrence croissante ?

Nous suivons l'actualité de l'industrie à la fois locale et mondiale, nous suivons également les tendances. Dans le cadre de notre entreprise, il n'est pas possible d'appliquer toutes les tendances et innovations, mais nous devons tout le temps en avoir connaissance. Nous observons à quel point les gens ont perpétuellement besoin de nouveauté, ce à quoi nous tentons de répondre. Nous essayons également d'améliorer notre présence en ligne puisque les clients ont de plus en plus tendance à opter pour ce canal de distribution.

Anaëlle Barthel
Photos: Aramis Kalay



Ali Türek

Jours sans fin

Rien ne sera plus comme avant... Vraiment ? À l'heure actuelle, cela fait plus de trente jours que la France entière est en confinement. Paris est vide, ses rues sont désertes. Il n'y a toujours plus aucun bruit les nuits sous ma fenêtre.

Pareilles images affluent depuis les longues journées de congé à Istanbul, confiné, déserté...

Face à ce terrible épisode planétaire, les réactions semblent, pour le moment, converger pour exprimer haut et fort une certitude : rien ne sera plus comme avant...

Beaucoup trop tôt, sans doute, devant une expérience d'une telle ampleur. Nous traversons une crise inouïe, un épisode jamais vu et qui repose sur un pied pluridimensionnel. Nous sommes face à une crise sanitaire, politique, sociale, et même psychologique sur le plan individuel...

Dans un entretien accordé au journal Le Monde, Edgar Morin précisait, avant de nous dresser les possibles issues, que cette crise allait nous pousser à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien.

Que nous réserve-t-il, au fond, cet épisode qui semble être sans fin ? Quelle issue dresse-t-il devant nous ? Le savons-nous à l'heure actuelle ?

Nous pouvons, certes, redécouvrir notre fragilité et notre dépendance vis-à-vis de la Terre que nous habitons et nous pouvons tout bousculer pour réinventer notre habitat afin de le rendre plus respectueux de l'équilibre écologique de notre planète. Nous pouvons inventer mille et une nouvelles voies politiques, économiques et sociales.

Un nouvel ordre pourra naître au niveau international, poussant les États, ces monstres souverains qui se croient omnipotents, à mieux coopérer pacifiquement. De nouvelles initiatives peuvent voir le jour à l'échelle nationale ou encore locale. Même au niveau personnel, nous pouvons trouver un meilleur équilibre.

Ou tout l'inverse...

À la fin de la première étape de cette crise planétaire, de lourdes pénuries peuvent peser sur nous tous, les fractures existantes peuvent s'aggraver et provoquer de terribles chaos dans un futur proche. Nous pouvons reprendre notre vieille logique éco-centrée en continuant à produire plus, à s'accroître davantage et à consommer à la folie comme si de rien n'était.

Sous l'impulsion d'une nouvelle ère de digitalisation sans bornes, nous pouvons reprendre le vieux rythme de nos vies, mais encore plus ambitieux, encore plus rapide et aveugle, pour rattraper le temps « perdu ».

Saurons-nous choisir la bonne issue ? Saurons-nous être à la hauteur de la tâche pour que le « monde d'après » ne soit pas le monde d'avant en pire ?

Le choix est bien là. Pour la première fois, partout dans le monde, nous vivons à la même heure. Et nous ne savons toujours rien de ce qui nous garde, le lendemain...



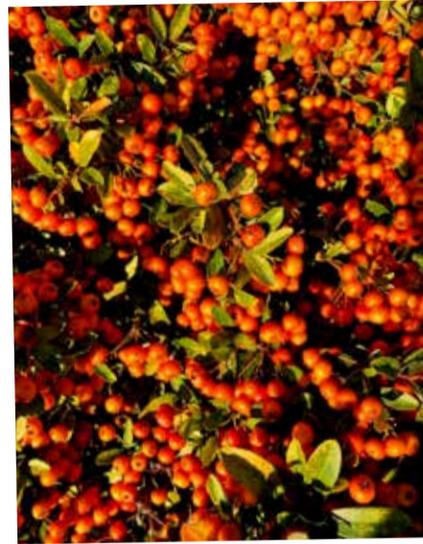
Gözde Pamuk

Le Plan Stratégique 2011-2020 de la Convention sur la diversité biologique (CDB) définit les 20 objectifs d'Aichi pour la période de 2011 à 2020. Ces objectifs ont été fixés lors de la dixième réunion de la CDP au Japon, en octobre 2010, par l'ensemble des pays qui en font partie afin d'utiliser durablement les ressources naturelles et la diversité génétique pour la conservation de la biodiversité. Nous savons que, dans un premier temps, ces objectifs ont été fixés pour la période de 2002 à 2010. Ils concernent en particulier la préservation des habitats naturels et des espèces menacées ainsi que des zones d'agriculture et de sylviculture, mais portent également sur la durabilité des récoltes des poissons et des plantes aquatiques, sur la diminution des constructions routières, de la pollution et de la surexploitation des ressources naturelles. À ce stade, le rôle des gouvernements,

Échéance des objectifs d'Aichi : quelle suite pour l'écosystème ?

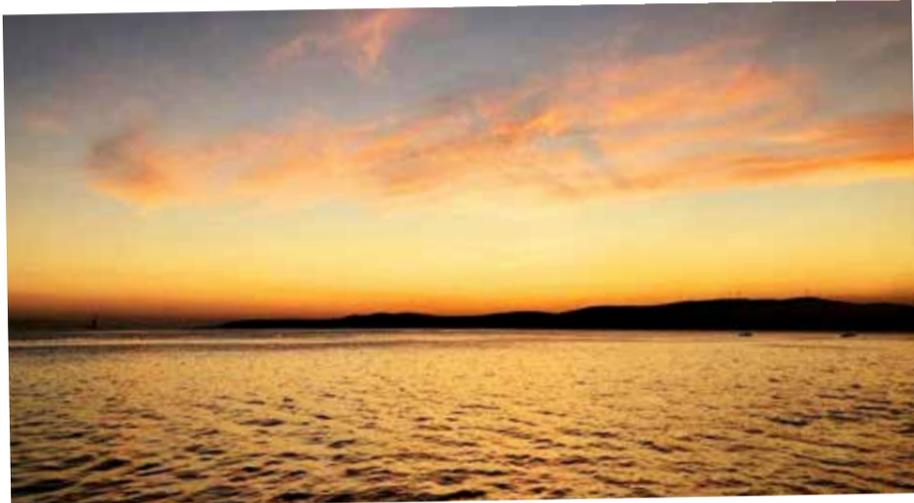
des entreprises et des associations reste très important. Les entreprises peuvent en effet prendre ces mesures comme une source d'inspiration pour augmenter leur productivité en misant sur l'innovation et l'invention. D'où le terrain d'utilisation de la science de biomimétisme, définie comme « une science qui étudie les modèles de la nature, puis imite ou s'inspire de ces idées et procédés pour résoudre des problèmes humains » (Benyus, 2011). De plus, d'après le rapport publié par la Mission économie de la biodiversité, l'intégration de la biodiversité dans les activités de l'entreprise peut être une source importante de réduction des coûts.

Malgré ces actions, nous constatons aujourd'hui que la plupart de ces objectifs ne sont pas atteints ou atteints partiellement. Un nouveau plan d'action 2020-2050 est alors un sujet important de l'ac-



tualité. Il est indispensable de reformuler plus fermement les objectifs d'Aichi et d'adapter pour d'autres situations les modèles et les éléments qui réussissent afin d'introduire de nouvelles mesures à long terme. Dans le cadre de ce dernier programme, les gouvernements des parties (de la CDP) seront donc prêts à sensibiliser leur nation sur ce sujet et prendre de nouvelles initiatives juridiques tout en restant déterminés dans ce but pendant les trois décennies à venir.

À la suite de la pandémie de Covid-19, nous constatons une forte baisse dans la pollution atmosphérique, terrestre et marine due à la diminution des déplacements et des activités humaines, ce qui laisse espérer une prise de conscience, mais également que l'on tirera des leçons du contexte actuel.



Ekin Çankal

Voilà plus de quatre semaines que je suis chez moi. Seule. Autrement dit, je suis privée de toute tendresse. Ma famille et mes amis sont ailleurs. Je réalise à quel point le contact physique est essentiel à l'être humain. Il m'arrive de sortir pour faire quelques courses chez les vendeurs de fruits ou chez l'herboriste chez qui j'allais régulièrement depuis longtemps. Actuellement, ma vie sociale se réduit à discuter un peu avec les vendeurs, tout en respectant la distanciation sociale.

Certes, nous sommes dans une période de transformations. Notre façon de vivre, de communiquer, de travailler ne sera plus jamais comme autrefois. J'ai le sentiment qu'on redécouvre les appels vidéo. Ma grand-mère de 89 ans a commencé à m'appeler par ce moyen de communication. Chaque semaine, j'ai des amis qui organisent des appels vidéo. Zoom, Gotomeeting, Teams... Skype est tombé en désuétude durant nos jours de quarantaine. Avant, c'était normal pour moi de ne pas communiquer tous les jours avec mes parents,

Vivre au temps du Covid-19

mais aujourd'hui c'est un peu comme un « devoir » afin de m'assurer qu'ils vont bien ou afin de leur dire que je vais bien... Si je rate un appel, ma mère commence à s'inquiéter. Cela démontre encore une fois que, même si l'on est en santé sur le plan physique, notre santé psychologique est devenue fragile. On a une peur nichée au plus profond de nos cœurs concernant la potentielle disparition de ceux qu'on aime.

Depuis cinq ans, je n'ai pas de télévision chez moi. Je ne regarde donc pas les informations. Même si j'ai essayé de rester loin de ce qui se passe dans le monde, ce n'est plus possible. Sur nos

différents groupes WhatsApp, il arrive de recevoir le même vidéo *informative* ou *drôle* sur le Covid-19 plusieurs fois dans la même journée. Pendant les conversations Skype avec des amis, le sujet le plus populaire c'est le coronavirus. Tout le monde, même ceux qui ne sont pas médecins, a une opinion sur la façon de se protéger. Les gens se sentent obligés d'expliquer la raison du décès de leurs proches : « Ah non ! Ce n'est pas à cause du Covid-19, il était déjà malade ». Ma cousine a mis un enfant au monde il y a une semaine et a été avisée d'allaiter son bébé avec un masque. Quel choc pour les deux !

Aujourd'hui, naître et mourir est difficile. Vivre ne paraît pas facile non plus. Digérer tout ce qui se passe va sans doute prendre un certain temps. Mais avant tout, je pense que le Covid-19 n'est pas un ennemi, mais plutôt un ami qui essaie de nous réveiller. S'il vous plaît, ne demandez plus quand aura lieu le retour à la vie normale. Il faut se réveiller de nos « beauty sleep » autrement dit de nos « normality sleep ». Il n'y aura pas de retour à la normale pour tout.



MODE

Meliha Serbes

Soyez minimaliste !

Je désire commencer mon article en vous posant une question : savez-vous combien de litres d'eau sont utilisés pour la production d'un jean ?¹

Alors que l'agenda mondial est occupé par le coronavirus, je ne veux pas jouer avec les mots. Cependant, je pense qu'il devrait être inscrit dans un coin de notre esprit que l'eau consommable n'est pas illimitée. Faire des économies en eau est crucial, et assez simple : faites votre vaisselle à la main, prenez une douche plutôt qu'un bain, n'arrosez pas intensivement votre jardin, etc. Cependant, le sujet que je veux aborder est un peu différent. Et ce que nous pouvons faire est ouvert au débat.

Ma suggestion est de commencer par un petit pas. Il faut qu'on soit minimaliste ! En fait, économiser de l'eau en achetant moins de pantalons, de sacs et de t-shirts en coton est une option, bien que cela ne soit pas la première chose qui nous vienne à l'esprit. De mon point de vue, il serait sage d'adopter un style de vie minimaliste. Ayez moins d'articles chez vous, moins de babioles, moins de lunettes, moins de maquillage... Les exemples ne manquent pas !



Beaucoup d'entre nous travaillent à domicile, restent chez eux en raison du confinement ou pour d'autres raisons. Quoi qu'il en soit, nous avons beaucoup de temps libres avec ce confinement. On ne sait pas combien de temps ceci va continuer, rien n'est certain. Peut-être que beaucoup d'entre vous l'ont déjà fait, mais j'aimerais dire une chose à ceux qui ne le font pas : séparez-vous des vêtements que vous n'utilisez pas, débarrassez-vous des cahiers, des livres, de tous les objets inutiles qui s'accumulent ! Bien sûr, n'oubliez pas de les recycler ! Nous réaliserons que nous avons vraiment besoin de peu de choses. Restez à la maison et apprenez à mieux vous connaître.

¹ Réponse : Environ 7 600 litres d'eau sont nécessaires pour la production d'un jean.



Sirma Parman

Le Pop art : Ce n'est pas si simple

Le Pop art ne se résume pas seulement aux *soups cans* et aux sérigraphies de Marilyn Monroe par Andy Warhol. De plus, le mouvement n'est pas uniquement américain, le Pop art a traversé le monde. Si les années 1950 et 1960 furent une période de croissance économique aux États-Unis, il y avait aussi des bouleversements sociaux et divers troubles à travers le monde. Les pays et les sociétés étaient sous le choc des retombées de la Seconde Guerre mondiale, le conflit faisait rage au Vietnam et la montée du communisme provoquait la panique.

En ce qui concerne l'histoire de l'art, le mouvement était une réponse au mercantilisme qui était particulièrement répandu dans cette période de l'après-guerre. Les nombreux aspects des médias et de la culture pop en général, des publicités dans les magazines aux bandes dessinées, sont alors devenus des sources d'inspiration artistiques. Le nom de ce phénomène culturel provient du critique d'art Lawrence Alloway en référence à l'iconographie prosaïque de sa peinture et de sa sculpture.

Roy Lichtenstein est l'un des fondateurs les plus remarquables du mouvement aux États-Unis. Son œuvre empruntait beaucoup à l'art des bandes dessinées américaines. À l'époque, il était aussi respecté et connu en tant qu'artiste que Andy Warhol qui est également devenu une légende. Son travail faisait écho auprès d'un public très large. Ses peintures Pop art restent parmi les œuvres du mouvement les plus chères à être vendues.

Alors que le corps féminin était souvent un élément purement décoratif dans une composition artistique, il est apparu tout au long des années 1960 et 1970 comme un outil légitime de protestation et d'émancipation. Les artistes ont créé des œuvres qui ont examiné les représentations du corps féminin dans l'art et la culture populaire. Le corps était en cours de récupération. Des questions inconfortables quant à son rôle dans la culture visuelle et les médias étaient posées par les artistes.

Même si le Pop art américain est connu pour ses habitudes de consommation et ses modes, pour de nombreux artistes, le langage du Pop art était un moyen de commenter les événements politiques et l'histoire récente.

L'influence des États-Unis sur la mode, la musique et l'art dans le monde était un nouveau type d'impérialisme (c'est ce qu'on appelle maintenant l'« impérialisme culturel ») et un phénomène que beaucoup de ces artistes ont commenté. Dans les œuvres pop, on retrouve par exemple souvent représenté le drapeau américain ou le président Kennedy. Ces motifs ont été adoptés avec fascination par Robert Rauschenberg, Tom Wesselmann et d'autres artistes pop américains. Une société véritablement internationale s'est ouverte avec des voyages en avion moins chers, la télévision et les films d'Hollywood. D'autres nations se sentaient connectées aux États-Unis et à la culture américaine. Un soft-power incroyable !

Aux États-Unis, le mouvement pop constituait un retour à l'art figuratif. En utilisant des images impersonnelles et banales, les artistes ont voulu s'éloigner de l'accent mis sur les sentiments personnels. Bien entendu, c'était une réponse à la culture de l'époque. Le Pop art n'a pas tendance à critiquer ouverte-



ment cette culture, mais il en est fortement influencé. De la même manière que les artistes du passé étaient influencés par la nature et la religion, les artistes pop modernes ont été influencés par les sujets auxquels ils étaient constamment exposés — à l'époque, il s'agissait des médias de masse.



Mine Çerçi

Théâtre BeReZe et son nouvel espace : Maison de Spectacle BeReZe (BeReZe Gösteri Evi) – 3

Théâtre BeReZe est l'une des compagnies indépendantes qui produisent des spectacles pour adultes et pour enfants depuis 2006. Ils collaborent avec plusieurs compagnies en Europe et organisent des tournées internationales. Depuis l'année dernière, ils ont réussi à obtenir pour la première fois un lieu où ils peuvent jouer, répéter et offrir une programmation assez riche aux Stambouliotes. Erkan Uyanıksoy, l'un des fondateurs de la compagnie, a répondu à nos questions sur ce nouveau lieu ainsi que sur la scène artistique d'Istanbul.

Comment positionnez-vous votre compagnie parmi d'autres compagnies de théâtre indépendantes stambouliotes ? Quelle est votre vision et quels sont vos projets ?

Le nombre de compagnies de théâtre à Istanbul est si impressionnant que j'ai du mal à les suivre. Celles que je connais le mieux sont celles qui ont été fondées il y a dix ans et qui existent encore aujourd'hui, soit celles qui sont donc devenues des institutions locales.

Le théâtre Bereze a été fondé en 2006. Je crois que, après 14 ans d'aventure et avec l'ouverture de notre nouvel espace, nous sommes aussi devenus l'une des compagnies incontournables d'Istanbul. Nous avons maintenant un public fidèle. Par ailleurs, je pense que les compagnies de théâtre qui ont leur propre domaine de recherche artistique, qui n'ont pas peur d'échouer et qui prennent donc des risques sont les plus intéressantes, mais elles ne sont pas si nombreuses... En ce qui nous concerne, nous pouvons affirmer que nous avons développé notre

propre champ de recherches. À chaque répétition, nous nous permettons de faillir et cela nous dirige sur les territoires de la recherche artistique. Or, cela permet d'obtenir des résultats auxquels le public est étranger. Ainsi, les habitudes perceptives sont bousculées.

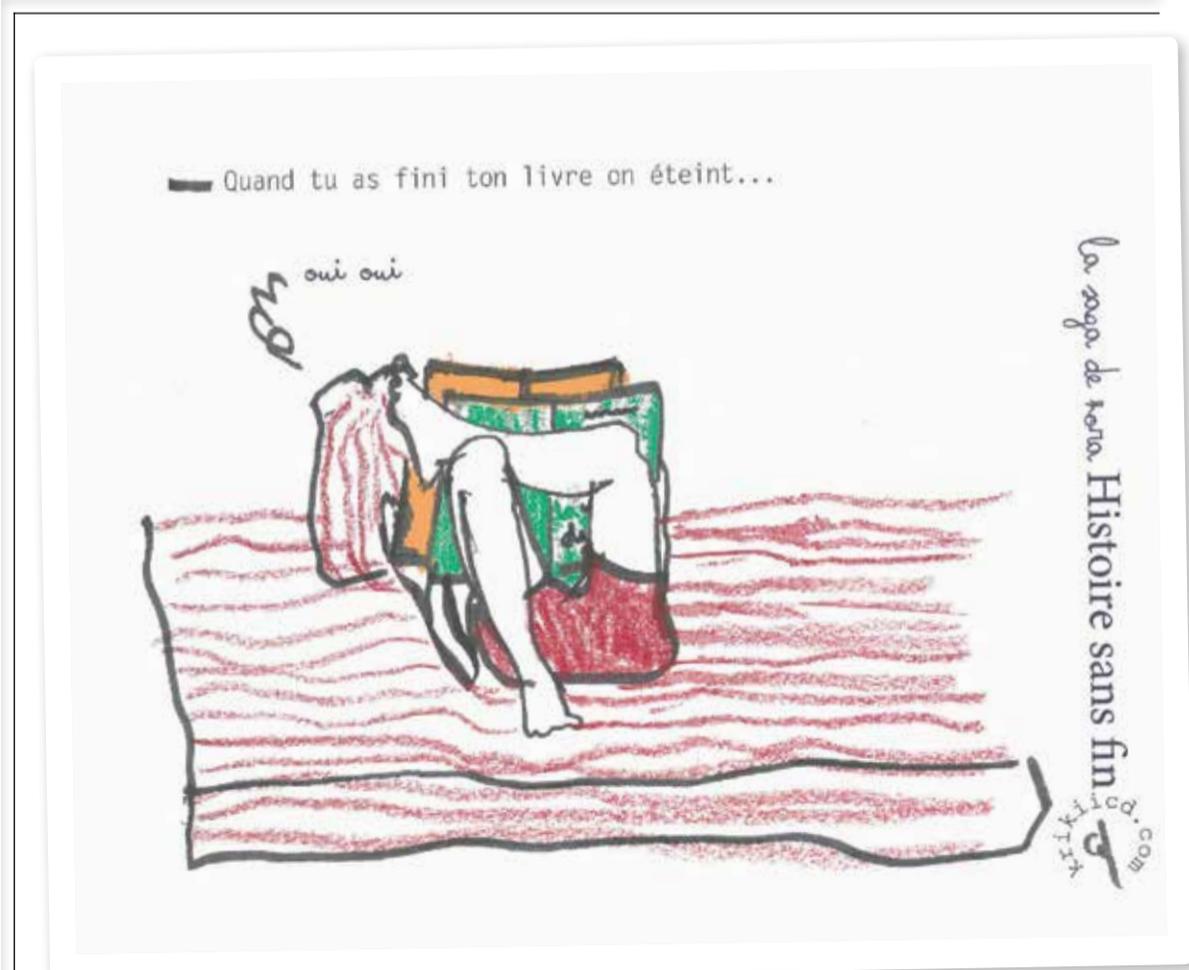
Nous sommes animés par la curiosité artistique et non par le désir d'offrir au public ce qu'il aime, ce qu'il demande ou ce à quoi il s'habitue. Cela a évidemment un prix.

BeReZe est l'une de ces compagnies qui payent le prix de la prise de risque artistique. Néanmoins, en contrepartie, nous avons gagné un public fidèle, des acteurs éprouvés et nous avons permis une rencontre heureuse entre ce public et ces acteurs.

Lors de cette saison, nous aurons les premières de nos deux spectacles. L'un d'eux est une production issue de la « Rencontre des Écrivains » dans le cadre du « Projet d'Incubation ». Le thème de la rencontre est : « Les Futurs Possibles ». Dans le cadre de ce projet, quatre jeunes auteurs contemporains

se sont réunis régulièrement à la Maison de Spectacle et ont partagé leurs processus d'écriture. Les auteurs ont créé quatre pièces, soit quatre différents futurs. Certains sont utopiques, d'autres sont des dystopies. Chaque pièce dure 20 minutes et va être présentée au public l'une après l'autre. Le deuxième projet est « Œdipe » que j'ai mis en scène

avec quatre jeunes comédiens. Grâce à notre nouvel espace, Maison de Spectacle, nous avons mené un travail régulier avec ces jeunes comédiens. Notre but est de leur transmettre notre expérience et de leur offrir un espace de création. Je pense que l'une des missions les plus importantes de ce lieu est d'offrir un espace de créativité.



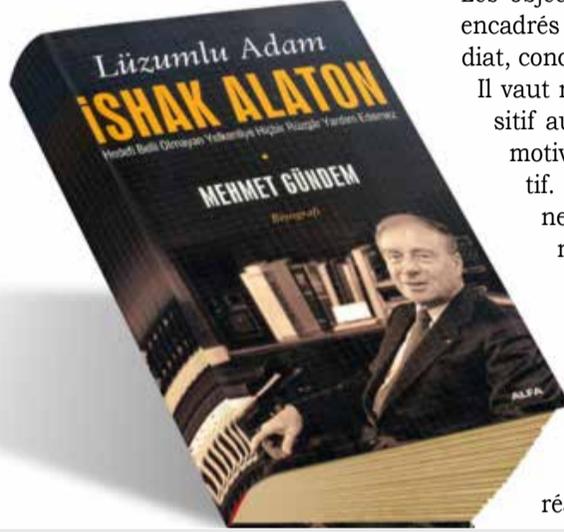


Derya Adıgüzel

Pendant ces jours de quarantaine, j'ai eu l'occasion de lire des livres sur les vies de célèbres hommes d'affaires que je n'avais jamais eu le temps de terminer. J'aime lire des biographies et des autobiographies sur de tels hommes afin de les prendre comme modèles. Dans son livre *Lüzumlu Adam*, İshak Alaton disait « *Il y a une erreur qui se répète trop souvent : les gens gardent les yeux rivés sur ce dont ils ne peuvent pas être reconnaissants. Alors que ce qui vous rend heureux, c'est en vous, mais vous en êtes loin.* » Avoir des objectifs, c'est sans doute très utile pour se satisfaire, mais il faut bien se concentrer sur ceux-ci. Beaucoup a été fait dans la littérature commerciale sur l'importance d'avoir des objectifs. Des objectifs bien formulés permettent deux choses : ils vous aident à visualiser ce que vous voulez et vous enthousiasment. Un objectif est une déclaration qui clarifie précisément ce que vous voulez atteindre, ce qui permet à votre cerveau d'utiliser facilement la simulation mentale pour visualiser à quoi ressemblera cet objectif à terme. Si le résultat final que vous recherchez est

Objectif parfait

vague ou flou, vous empêchez les systèmes de planification de votre esprit de trouver automatiquement des moyens de l'atteindre, car il fonctionne en arrière-plan. Des objectifs bien formulés jouent également un rôle clé dans votre motivation : plus votre objectif est clairement défini, plus il est facile de se motiver à accomplir les choses nécessaires pour obtenir ce que vous voulez. Des objectifs flous tels « Je veux faire le tour du monde » ne sont pas très utiles, car ils ne nourrissent pas votre cerveau



pour travailler. À la fin, vous ne ferez probablement rien du tout. Les objectifs bien formulés sont utiles et ressemblent à ceci : « Je veux faire le tour du monde et placer tous mes souvenirs et toutes mes photos sur mon profil sur les réseaux sociaux ». Cet objectif est intelligible pour votre cerveau : vous devez donc organiser votre voyage. Une fois que vous avez fait un choix conscient pour atteindre l'objectif fixé, votre esprit commence automatiquement à trouver des moyens de le faire.

Les objectifs sont plus utiles s'ils sont encadrés dans un format positif, immédiat, concret et spécifique.

Il vaut mieux se concentrer sur le positif au lieu du négatif afin de vous motiver pour atteindre votre objectif. Par exemple, si vous dites « Je ne pourrai pas finir le tour du monde avant mon cinquantième anniversaire », ceci va renforcer vos sentiments négatifs et vous ne pourrez finalement pas atteindre l'objectif fixé. Il faut toujours essayer de s'enthousiasmer. De plus, pour réaliser vos objectifs, il faut être

précis quant aux échéances. Même si un objectif ne peut pas être atteint dans l'immédiat, il est possible de l'échelonner dans le temps. Être précis c'est primordial. Il faut également être concret sur ce qu'on compte réaliser. Il vaut mieux penser à des objectifs réalisables et vous devez être réaliste, sinon ce serait comme attendre *Godot* jusqu'à la fin de votre vie.

La spécification est cruciale en ce qui concerne les réponses exactes à des questions comme « quoi, quand et où » vous allez atteindre votre objectif. Fixer votre tour du monde à une certaine date et dans un avenir un proche constitue un objectif spécifique. Cela permet à votre esprit de planifier exactement comment vous allez vous y prendre.

Vous pouvez parfaitement changer vos objectifs. Parfois, nous pensons que nous voulons quelque chose, pour découvrir plus tard que nous ne le voulons plus tellement. Ne vous sentez pas mal à ce sujet, cela s'appelle l'apprentissage. Parfois, on sent qu'on n'est plus heureux de nos vies. Mais, est-ce qu'on doit attendre d'atteindre nos objectifs pour être heureux ? Ceci vous servira-t-il d'outil de satisfaction ?

Hüseyin Latif, deçışimiyle kendisini derinden etkileyen şehir-i İstanbul ve onu var eden unsurları anlattığı bu kitabında zamanın hızlı akışına kızarak Paulo Coelho'nun, Amin Maalouf'un yolculuk ettiği trene biniyor.

Bu trende kimler yok ki! Selçuk Altun, Mathias Énard, Yiğit Okur, Tahsin Yücel, Stefan Zweig, Bedri Baykam, Füzuzan ve daha pek çokları. Michel Houellebecq'le ise Babiâli'de mi, Bayrampaşa'daki enginar tarlalarında mı karşılaşmıştı, hatırlayamıyor...



Bilgi ve Sipariş için:

bizimavrupa@gmail.com